



Etude de Faisabilité pour l'ouverture d'un volet de  
développement culturel urbain « décalage d'ailleurs » dans le  
cadre de l'association Pré en Bulle  
**pré en bulle 06/03**

# TABLE DES MATIERES

## CHAPITRE 1 (Théorie)

- L'art au service de la culture et des quartiers p.4 à 6
- Culture et animation p.6 à 8
- Intervention artistique p.8

## CHAPITRE 2 (Pré en Bulle, la Villa Baulacre)

- Présentation des quartiers p. 9 à.10
- **Présentation de Pré en Bulle** **p. 11**
- **Présentation du projet de la Villa Baulacre** **p. 11 à 13**
- liens avec les projets de Pré en Bulle, Plan de la Villa Baulacre, p. 13 à 15

## CHAPITRE 3 (Projet « décalage d'ailleurs »)

- **Présentation du projet « décalage d'ailleurs »** **p. 16 à 17**
- Rapport avec la Charte cantonale p. 18 à 19

## CHAPITRE 4 (Propositions)

### A. Charte culturelle

**p. 20 à 24**

#### 1. Principes de base

a) Définition des critères d'accessibilités du travail de l'artiste.

b) Questions à avoir en tête

- artiste
- partenaires sociaux
- habitants
- Pré en Bulle
- médiateur culturel
- animateur socioculturel

#### 2. Cahier des charges

- artiste
- Pré en Bulle

#### 3. Moyens mis à disposition

#### 4. Points de repères organisationnels

- Formulaire d'inscription pour l'artiste
- Envoi et réception des dossiers d'artistes

### B. Propositions de Résidences d'artistes

**p. 24 à 27**

- « famille d'accueil »
- « appart d'artiste »
- « atelier d'artiste »
- « art it's éphémère »
- « galerie d'art »

## **CHAPITRE 5 (interviews)**

### **Retranscriptions**

#### **des interview des personnes ressources**

**p. 28 à 39**

- Jeanne Pont, responsable de la promotion des publics au musée d'art et d'histoire.
- Nathalie Chaix, chef du service de la promotion culturelle au département des affaires culturelles, Ville de Genève
- Laurence Ganter, collaboratrice scientifique au service de la promotion culturelle, au département des affaires culturelles, Ville de Genève
- Nadia Keckeis, collaboratrice au service des affaires culturelles, DIP
- Marie-Eve Knoerle, historienne d'art, travaille à la Galerie Piano Nobile
- Isabelle Naef-Galuba, responsable du Fonds municipal d'art Contemporain
- André Ducret, sociologue de l'art et enseignant, Université de Genève
- Marie-Christine Klukker, secrétaire générale à la Fas'e
- Isabelle Farquet, responsable des Journées Portes ouvertes des ateliers de Genève
- Françoise Mamie, responsable de la programmation à la Villa Bernasconi, commune de Lancy
- Olivier Godeux, animateur culturel, responsable de l'espace d'art contemporain de l'Arteppes, Annecy
- Olivier Kaeser, co responsable de la galerie Attitude

## **CHAPITRE 6 (Résultats)**

### **Analyse**

**p. 40 à 45**

- A. Les points forts du projet
- B. les points faibles du projet
- C. Questions de l'étude
- D. Bilan
- E. Conclusions

## **CHAPITRE 7(Références et projets déjà réalisés)**

**p. 46 à 50**

- Références
- Projets déjà réalisés
- Contacts des personnes ressources

## CHAPITRE 1 (Théorie)

### L'art au service de la culture et des quartiers

Les quartiers d'aujourd'hui représentent désormais une mosaïque de cultures bien vivantes. Les individus proviennent de pays différents, leurs origines culturelles et sociales se distinguent entre elles. Il est rare qu'un quartier n'offre qu'un seul modèle socioculturel. Il est formé par des groupes qui revendiquent leurs droits à la différence. Au cours de l'histoire de la formation des quartiers, certaines cultures se sont imposées plus que d'autres et ont contribué à dessiner les contours topographiques des villes d'aujourd'hui. Ces groupes comme les espagnols, les portugais, ont bien souvent du résister à une assimilation complète de leur origine. Dès lors, dans ces villes modernes s'organisent des communautés qui investissent des quartiers pour leur donner une identité. Apparaissent alors, des problèmes de statuts, de reconnaissance sociale et d'identité culturelle pour ces groupes sociaux. Un quartier moderne est composé, de squatters, de personnes actives ou inactives, d'associations..., toutes ces cultures formant la culture de quartiers. Par leurs références différentes ces cultures participent au développement socioculturel et économique de leur quartier. Il y a bien entendu des cultures qui sont plus valorisées et reconnues que d'autres par le pouvoir politique mais toutes forment des micros cultures essentielles à la dynamique de la vie en collectivité. Dès lors, les quartiers sont des espaces publics multiculturels où se tissent des liens familiaux, de voisinage, d'amitié, et de rencontres.

Aujourd'hui, les habitants enrichissent la vie des quartiers, ils coexistent sans toute fois pouvoir ou vouloir se rencontrer. Certains groupes sont plus autonomes que d'autres et ne désirent pas se mêler aux autres. Les personnes âgées et les adolescents sont les populations qui ont le plus de mal à faire accepter leur mode de vie culturel en ville. Peu d'infrastructures semblent leurs être destinées. Des conflits de valeurs interviennent sous la forme de tensions entre les groupes sociaux. Ces tensions créent des déséquilibres entre les différents modes de vies religieux coutumiers et générationnels. La culture sous cet angle là peut séparer les populations entre elles, les éloigner des enjeux collectifs des quartiers, (repli sur soi, dévalorisation de l'autre).

Il semblerait qu'une bonne implantation des cultures de quartiers est celle qui permet à toutes les cultures de trouver leur place et d'exprimer leur différence. La culture ne devant pas être monopolisée par une population en particulier. Un quartier par définition, c'est un territoire qui est affecté à une collectivité, à un usage d'intérêt public général, avant tout un territoire collectif, organisé et aménagé par l'autorité politique. C'est un lieu de vie où se côtoient des citoyens qui forment les strates de la société. Les lieux comme les parcs, les bâtiments, les rues, les cafés..., sont autant d'espaces mouvants qui peuvent être investis par tout le monde. Une culture de quartier a à composer avec ce pluralisme humain et architectural en lien avec le champ politique. Le quartier est un espace d'opinion publique, espace de citoyenneté et de civisme. Espace où se fait et se refait le lien social. Tout le monde devrait avoir la possibilité de participer à la culture de son quartier.

Pendant de nombreuses années la culture a été l'apanage de certaines catégories socioculturelles. Elle a été pendant longtemps associée à l'art. En effet, elle est l'héritière des Beaux arts (peinture, sculpture), qui détermine durant les siècles derniers les critères d'esthétismes de la société. La culture reste aujourd'hui encore pour

l'inconscient collectif, celle qui se trouve dans les musées. La division principale en matière de culture est celle de la culture dite « élitaires » et la culture dite « populaire ». Leurs productions artistiques et leurs processus ne se confrontent que rarement, l'une ayant l'ascendant sur l'autre en matière de valeur artistique. Suite à la révolution industrielle, la culture s'est vue enrichie de nouveaux modes d'expressions comme la danse, le théâtre et plus récemment les arts de la rue. Le clivage traditionnel entre une culture dite « élitaires » et une culture dite « populaire » s'est petit à petit réduit pour laisser apparaître des cultures dites intermédiaires : les cultures de quartiers entre autres. (socioculture). La culture de quartier est une passerelle entre toutes cette mosaïque que représente les territoires urbains aujourd'hui pour échanger sur nos habitudes, nos modes de vies, nos rites et nos légendes. Ceci grâce au soutien d'une politique culturelle qui favorise l'intégration des populations, encourage à la reconnaissance mutuelle et incite à la tolérance. Il apparaît que l'impulsion de l'intervention artistique urbaine peut de ce fait venir des habitants, des associations, des institutions, des animateurs, tous ces acteurs devenant des « passeurs » de culture. Désormais, les cultures de quartiers sont regroupées sous les appellations de cultures élitaires, populaires, de masses, éducatives, commerciales ou encore médiatisées. La culture de quartier touche un large spectre des populations sous la forme d'expressions les plus diverses : fêtes de quartiers, festivals, concerts, spectacles de rue... désormais on parle de culture nomade, qui amène les artistes à descendre dans la rue pour y créer des événements. Ce qui rend difficile sa diffusion, c'est qu'elle doit lutter contre la culture télévisuelle qui transmet des programmes et des informations rapidement. Tout un chacun est imprégné des images des médias qui influencent la plupart de nos comportements citoyens. Peu de cultures rencontrent un franc succès comme celles que l'on consomme rapidement, sans effort et sans participation collective. Chacun reste dans son coin pour jouir de la culture que la société lui impose. La culture de quartier n'est pas une culture réglée ou encore organisée. Ce qui la rend intéressante, c'est que tout est à inventer sous l'aspect du collectif. Elle fait appel à la créativité des habitants des quartiers, sans les rendre complètement soumis aux stéréotypes culturels dominants. Les populations imaginent des mondes dans lesquels des histoires se racontent, se vivent dans des atmosphères conviviales. Si un groupe d'habitants décide d'organiser une fête sur le thème du Flamenco, c'est un bout de culture d'un pays qui s'installe dans la rue et qui se partage avec les publics. La culture de quartier est de ce fait un vivier de rencontres interculturelles et intergénérationnelles. Un quartier c'est un territoire qui a des ressources culturelles forgées au travers des actions antérieures et qui a besoin de se régénérer au travers des actions futures innovantes. Dans ce sens là, l'art devient un acte politique. Il se met au service des populations pour enrichir la culture de leurs quartiers. Il revêt un caractère social car il incite les gens à sortir de leur quotidien et de leur routine. L'art au service de la culture investit la rue et permet aux populations de chercher à relier leurs souvenirs, leur vécu à l'avenir. (avant-gardisme de l'art). L'art permet d'agir sur l'atmosphère et le climat des zones visibles et invisibles des quartiers (rues, places, jardins). La culture de quartier prend la forme d'un art de proximité au service des citoyens et avec les citoyens. C'est un travail d'équipe qui fait intervenir des cultures professionnelles différentes pour conduire une réflexion autour des enjeux de l'histoire et de l'évolution des quartiers localement et globalement. L'œuvre d'art tente d'intervenir dans le lieu, de nouer des liens, de faire évoluer une situation, elle n'a plus uniquement son sens de produit fini, elle est avant tout un

processus qui fait intervenir des gens ensemble sur l'espace public. Dès lors il semblerait que si l'on parle de processus, la notion de territoire prend sa forme ultime, celle de l'intermédiation. Une fois, les rencontres engagées, les espaces concrets deviennent abstraits transformés par les nouveaux rapports socialisants. Ils sont les relations inter-humaines, tels la convivialité, les événements festifs, la mémoire collective et individuelle, espaces fondateurs de l'espace public par la relation à l'autre et par le lien entre le privé (vie et expérience personnelle) et le public (vie et expérience collective). Ce sont aussi les espaces développés par la société, espaces informels des réseaux de communication, via Internet avec ses sites accessibles à tous.

#### **Quatre aspects sociaux à créer des manifestations culturelles dans le quartier \***

1. Les populations différentes qui se côtoient sans se parler et qui vivent donc dans le pluriculturalisme pourraient passer à l'interculturalisme, (mise en commun des talents)
2. La réflexion commune autour de projets qui aident à passer de l'ignorance, du mépris, de l'agressivité, au dialogue et à l'échange.
3. Apprendre à gérer ses émotions en les transformant de manière à construire ensemble
4. Faire sortir les gens de chez eux, les inciter à mener une vie plus sociale

Extrait tiré du Document la Culture à l'œuvre/Culture et quartiers : projet d'action recherche dans l'Europe urbaine, par Ursula Rellstab. \*

#### **Culture et animation**

L'animation socioculturelle au travers des premières initiatives d'Education populaire incarne l'une de ces formes socialisées de la culture. La culture n'est pas une activité séparée du reste de la vie, elle est reliée aux phénomènes de la vie collective. Il faut pouvoir en élargir son champs pour qu'elle questionne les problèmes de la vie quotidienne.

Dès les années soixante, une des missions des animateurs socioculturels en France comme en Suisse est celle de favoriser l'accès à la culture pour tous. C'est le XXème siècle et le XXI ème siècle qui consacrent les animateurs culturels à l'intérieur des Maisons de la Culture en France. (politique de Malraux). Ce politicien a apporté énormément à la France en matière culturelle. Il a contribué à démocratiser certaines formes d'arts contemporains. (peintures, installations, poésies...)

Chaque gouvernement avec son ministre de la culture a contribué à un apport culturel, soit en bâtiment, en rénovation de musée, en encouragement aux jeunes artistes... Jack Lang a beaucoup fait pour améliorer le statut des intermittents du spectacle et encourager la jeune création. Le gouvernement actuel avec le ministre de la culture Bertrand Delanoé semble vouloir agir dans la lignée de ses prédécesseurs en axant ses interventions sous l'égide de la démocratisation de la culture artistique. La France est donc le premier pays en Europe qui travaille à rendre accessible les œuvres des artistes au plus large public possible. Dans ce sens là, l'animation culturelle dans ses débuts en France, offre un nouvel axe d'intervention aux habitants sur leurs quartiers. Elle se situe à l'intermédiaire des appareils éducatifs, de l'Etat et du peuple. Les MJC deviennent des lieux où tout le monde peut venir produire de l'art et découvrir des artistes. Il apparaît que la politique culturelle en France est largement plus développée dès les années

soixante qu'en Suisse. Dans cette perspective elle contribue au travers des D.R.A.C (Délégation aux arts plastiques) et les F.R.A.C (Fonds régionaux d'art contemporain) à réactiver les affirmations individuelles des habitants, à encourager les expressions originales. Elle donne la possibilité à des identités multiples de coexister au sein d'un même pays, ou d'une même région. (valorisation du sentiment d'appartenance à la nation).

La Suisse, elle dès l'ouverture des Centres de Loisirs à Genève déploie un innombrable champ d'activités culturelles qui promeuvent les talents artistiques des citoyens. Il n'y a pas véritablement de politique culturelle qui amène l'artiste à se rapprocher de l'habitant. Il en va plus du culturel « occupationnel » (macramé, peinture sur soie...). La politique d'animation culturelle en Suisse semble amener les populations à déployer leurs fibres artistiques personnelles tout en exposant des artistes d'art dit « populaire ». Alors qu'en France il n'est pas rare que des artistes connus exposent dans les Maisons de la Culture. (le débat d'où commence l'art reste d'actualité).

Un des grands changements qu'apporte l'animation culturelle c'est que le socioculturel ne précise plus ici qu'un domaine de la vie, celui de l'apprentissage ludique en dehors de l'école, (les jeunes). Il touche tous les rapports individuels et collectifs ainsi que la culture. La notion de groupe prend toute son importance dans cette forme d'animation.

Dans cette optique, les animateurs permettent une promotion de l'individu et de la culture, il révèle un nouveau langage participatif : celui de l'accessibilité à l'art. Le citoyen est encouragé à créer son propre système de valeur artistique pour le confronter aux valeurs dominantes. Il sort de son rôle de spectateur. Les animateurs culturels jouent un rôle d'émancipation des publics, permettent à la création collective de prendre forme, plutôt que d'être passivement enclin à distribuer la culture élitiste et marchande aux populations qui n'y ont pas accès. L'animation culturelle n'a pas pour ultime objet d'organiser de l'art pour de l'art. Ceci est une des différences notoires entre une Maison de quartier, une Maison de la Culture et un Musée. Aujourd'hui les modes de diffusions traditionnels de l'art ont aussi évolués. Il n'est plus rare désormais que les musées aient un programme pédagogique qui aide les publics à se situer face à la production artistique.

Dès lors, un certain nombre de contradictions apparaissent dans le champ de l'animation culturelle :

- L'animateur est-il un relayeur, diffuseur, créateur ?
- Quel type d'appropriation de la culture cherche-t-il (critique, festive, créatrice)
- Quel type de culture va-t-il encourager ? (quelles initiatives chez le public, avec quels artistes...)
- Que cherche-t-il avec les partenaires ?, l'expression d'une culture intermédiaire ?
- Veut-il que les citoyens deviennent des artistes ?

Il semblerait qu'agir sur le développement des cultures artistiques c'est montrer que la culture est quelque chose de vivant, que cela n'est pas un phénomène qui se fige mais qui lutte contre l'appauvrissement de la conscience collective. Le contenu n'est pas moins secondaire, c'est sa manière de l'acquérir qui prédomine sur la production artistique. Créer devient alors une manière d'être et un mode de résistance à la société de consommation. Chaque institution a son système de valeur, l'animation est de ce fait un système intermédiaire qui engage au travers des animateurs culturels des actions de développement culturel, qui participe du modèle dominant mais qui peut aussi être critique face aux institutions étatiques en devenant le lieu de critiques, de discussions

sur les cultures, les codes sociaux, et l'évolution de la société mondiale.

### **Notre à priori de départ**

Nous pensons que **le rapprochement des artistes et des populations** peut avoir un impact positif sur le tissu social des quartiers, entraîner des changements perceptibles dans les dynamiques sociales et culturelles. **La culture** dans les quartiers, agit sur le tissu associatif, stimule les relations interpersonnelles et intergénérationnelles. Elle participe à tisser des liens avec les populations. **L'animation culturelle** encourage les habitants à intervenir à questionner leurs habitudes par le biais du travail de l'artiste.

## **Intervention artistique**

### **Buts**

**Rapproche** l'œuvre des publics, démocratise ses procédés en amenant le public à découvrir les arts et les artistes d'aujourd'hui. Les quartiers et le patrimoine sont utilisés comme autant de supports d'exploitations pour les rencontres entre artistes et habitants.

**Prend la forme** de productions artistiques concrètes ayant comme outils de médiations le théâtre, les arts plastiques, la musique... ainsi qu'elle prend la forme d'interventions artistiques abstraites, où le processus entraîne les partenaires vers l'utilisation d'outils de médiations odorants, sonores, tactiles...( dépend du travail de l'artiste).

**Est un projet artistique** constitué de différentes étapes à l'intérieur desquelles les habitants ont une place.

### **Rôle**

**Est une traduction** des interrogations citoyennes des habitants, des partenaires sociaux. Leurs donne un contenu artistique.

**Est un outil** qui réunit les gens autour de problématiques communes et d'événements festifs.

**Est le fruit** des collaborations engagées au sein de l'association Pré en Bulle entre divers disciplines amenant le social, l'architecture, l'urbanisme ou autres à mélanger leurs supports d'interventions.

**Est un moyen** d'entrer en communication de façon originale et conviviale avec les populations des quartiers.

**Transforme** le quartier qui devient un laboratoire d'expérimentations où l'intervention artistique est à la fois processus et prétexte pour entrer en contact avec les populations.

## **CHAPITRE 2 (pré en Bulle, Villa Baulacre)**

### **Présentation des quartiers des Grottes, Cropettes, Montbrillant**

Au cours de l'évolution des quartiers des Grottes, Cropettes, Montbrillant, un certain nombre de thèmes fondamentaux ont constitué leur histoire. Le monde associatif forme un des jalons de cette zone d'habitation avec quarante associations qui défendent des intérêts de publics. (enfants, personnes âgées, toxicomanes, chômeurs...)

#### **Les grands thèmes des quartiers**

- Le monde des squatters qui a revendiqué contre la démolition de certains îlots.
- L'engagement militant de travailleurs sociaux pour lutter contre l'exclusion et la marginalité (aide aux sans domicile fixe, aide aux pauvres, (L'Arcade, L'Armée du Salut, ...)
- L'engagement de travailleurs sociaux en matière de toxicomanie, (Le Quai 9)
- L'aspect festif du milieu alternatif de l'îlot 13. ( La Buvette de l'îlot, Le Ciné Castafiore, Le Multatuli...)
- Les associations de développement local et de loisirs (La Délégation à la Jeunesse, Pré en Bulle...)

#### **Les quartiers**

Les quartiers des Schtroumpfs, des Cropettes, de l'îlot 13, de Vermont et de Montbrillant se sont diversifiés en une pépinière de cultures différentes. Les habitants se répartissent autour de trois grands parcs (Cropettes, Beaulieu et Vermont). Quatre axes routiers se regroupent (Fort Barreau, Montbrillant, Vermont, Vidolet). Le quartier des Grottes, Cropettes, Montbrillant se subdivise en cinq secteurs :Le quartier des Grottes, des Cropettes, de Beaulieu, de Vermont et de Voie Creuse. Le quartier des Schtroumpfs à l'architecture gaudi regroupe plus de 400 foyers, construit dans les années 80. Le quartier des Grottes représente le quartier militant, contient le plus grand nombre de familles. Le périmètre de l'îlot 13 complexe entièrement rénové est habité également par de nombreuses familles. Les nouveaux immeubles de Montbrillant avec leur 400 foyers construits en 1989 forment le plus jeune groupe d'habitation des quartiers.

La population a vieilli, elle compte un certain nombre de personnes âgées à la retraite. Celles-ci vivent paisiblement vers les quartiers de Vermont et de Beaulieu. Dans ces deux secteurs, il existe actuellement un manque de renouvellement des familles. Après le baby boom des années soixante, les quartiers ont subi un pic démographique qui ne s'est pas reproduit depuis. La récession économique est un des facteurs explicatifs de la stabilisation des naissances à Genève depuis 1991. Aujourd'hui, la population qui est en augmentation dans les quartiers est celle des préadolescents. La capacité d'accueil des infrastructures doit donc s'adapter à l'évolution démographique de cette population. La population des adolescents va devenir une des priorités futurs des quartiers en matière de prévention, de loisirs et d'insertion professionnelle.

Il apparaît que chaque secteur défend des intérêts propre à son quartier. Les populations plus âgées de Vermont et Beaulieu souhaitent que l'atmosphère des habitations reste tranquille. Les adolescents affirment vouloir s'exprimer au travers du Hip Hop et de la culture de la rue. La rue étant un espace de socialisation à part entière, vierge de tout rapport avec les codes de conduites. Les familles souhaitent que les îlots

redeviennent paisibles, elles ont peur de l'insécurité ambiante. (violences verbales, seringues qui traînent...) Dans cette perspective, il n'est pas toujours évident d'entamer des projets innovants qui rassemblent les habitants autour de points communs. Ce qui fait malgré tout la richesse de ces quartiers, c'est leur diversité culturelle et intergénérationnelle. L'évolution des populations, avec l'accroissement des personnes âgées, des toxicomanes et des adolescents a tendance à cliver les habitants en deux types de populations prédominantes : les populations insérées et les populations désinsérées (types de populations souvent présentée en opposition).

Les quartiers n'offrent pas de réelle identité commune, ceci reflétant sur le plan local la diversité de la Suisse d'aujourd'hui. Dans ce melting pot, quelques problématiques sociales semblent s'affirmer, sans pour autant affoler les populations et les travailleurs sociaux. Cependant, il est certain que les énergies se tournent actuellement sur les problématiques de toxicomanies, de manque de communication, d'isolement, de marginalité, de trafics divers et de difficultés de prises en charges des enfants dont les parents travaillent...

L'urbanisme des quartiers est en train de se transformer avec la nouvelle infrastructure du cycle d'orientation de Montbrillant et l'éventuelle implantation d'une Maison de Quartier la Villa Baulacre en haut du parc des Cropettes. Il est important que ces deux nouveaux espaces s'adaptent à tout nouveau projet émanant des populations. L'un offrant un cadre socioéducatif et l'autre un cadre socioculturel. La complémentarité est à construire avec de nouveaux partenaires sociaux. (enseignants, étudiants, stagiaires, associations...)

### **Le cycle de Montbrillant**

Les quartiers vont voir s'ouvrir un cycle d'orientation en septembre 2003 juste derrière la poste de Montbrillant.

On compte environ plus de 700 nouveaux élèves sur cette zone d'implantation. Le cycle génère de larges débats des parents qui sont inquiets de la proximité du lieu avec la scène de la drogue des Cropettes et la prostitution des Pâquis. L'association Pré en Bulle se propose de travailler conjointement avec le conseiller social de ce nouveau cycle à la création de projets adolescents. La Délégation à la Jeunesse de la Ville de Genève a demandé à Pré en Bulle de réfléchir à un nouveau projet d'animation pour les adolescents dans leur ancienne arcade à la rue des Gares.

L'association est en train d'y réfléchir. (affaire à suivre).

### **La Villa Baulacre**

Future Maison des Quartiers des Grottes, Cropettes, Montbrillant. Cette maison est soumise actuellement au comité de Pré en Bulle pour qu'il émette une proposition de projet d'animations susceptibles de correspondre aux besoins interculturels et intergénérationnels des quartiers. Son implantation proche du cycle lui offre des possibilités de travail en commun avec les enseignants, les adolescents, (projets à définir). Le nouveau directeur du cycle, Monsieur Jotterand a déjà émis la volonté de travailler en étroite collaboration avec l'association. Les interventions « hors murs » de Pré en Bulle ayant un excellent impact sur les quartiers, la collaboration s'envisage dans la continuité des actions entreprises avec les habitants. Le travail en réseau se poursuit. (affaire à suivre)

## Présentation de Pré en Bulle

Formellement créé et soutenue par un groupe d'habitants au printemps 1996, l'Association pour l'Animation des quartiers des Grottes, Cropettes, Montbrillant présente son projet aux autorités municipales. Ces dernières, conscientes des besoins en la matière, acceptent de soutenir le projet. Dès l'été 1998 l'association dispose d'un petit local qui lui sert de bureau pour les réunions avec le comité lieu de travail pour l'animateur. Le local est nommé Pré en Bulle, c'est désormais surtout sous cette appellation que l'association se manifeste. Au cours de ces cinq ans de travail, Pré en Bulle s'est fait reconnaître des autorités municipales et cantonales. Selon ses statuts, elle a pour but de créer des liens entre les quartiers des Grottes, des Cropettes et de Montbrillant, de travailler sur le renforcement des différentes associations, regroupements et institutions.

L'association veille à maintenir un climat social de qualité avec des activités destinées au tout public. Une des richesses de son travail étant le travail en réseau. L'association cherche le plus souvent possible l'appui des habitants dans le démarrage d'une nouvelle animation. Le principal souci de l'association est d'offrir aux habitants des animations dont ils se sentent partie prenante et à travers lesquelles ils puissent s'investir pleinement. L'action que mène Pré en Bulle afin d'atteindre ce but prend d'abord appui sur les structures existantes (associatives, institutionnelles, groupes divers). La mise en route de tout nouveau projet s'efforce d'intégrer ces structures.

Les activités sont tournées vers l'extérieur, les animations se déroulent sur le domaine public, dans les rues, les parcs, les places et les cours intérieurs.

### Les activités:

**Projets événementiels** (fêtes de quartier, bonhomme hiver, jours de fête, salon de l'Agriculture)...**Manifestations culturelles** (ex :village du monde sur la Mongolie, St Petersburg)...**Animations mobiles** régulières Projets d'animation et d'ateliers mobiles itinérants (6 triporteurs (vélos trois roues)...**Prises en charges** (centres aérés), **Activités ados** (nouvelles animations en lien avec le nouveau cycle de Montbrillant) **Soutien administratif** et logistique (petite et grande association)

## Présentation du projet de la Villa Baulacre

L'association Pré en Bulle a été pressentie par les autorités municipales (département des affaires sociales de la ville de Genève) en 2002 pour créer un projet de Maison de Quartier dans les locaux de la Villa Baulacre qui ouvrirait en 2006 (10 rue Baulacre, dans le quartier des Cropettes). Le 13 janvier 2003, le comité de l'association Pré en Bulle a définitivement décidé de proposer un projet. L'association a communiqué par écrit aux autorités concernées un pré-projet qui ne prédéfinirait pas les espaces ni leurs utilisations (si ce n'est un local technique et un bureau :moins de 20 % de l'espace).

Depuis sa décision d'accepter le mandat, Pré en Bulle a formé une commission « Villa Baulacre » qui réfléchit à un projet d'animation pour cette nouvelle Maison de Quartier des Grottes, Cropettes et Montbrillant. L'association a déjà rencontré le service

d'architecture de la Ville de Genève pour considérer d'éventuelles ajustements en lien avec les projets d'animations. (visite de la Villa en décembre 2002). Deux des premières difficultés que l'association rencontre sont celles de reloger Carrefour-Rue qui occupe les locaux actuellement et de rassurer les habitants avoisinants la Villa qui craignent le bruit. Tout un travail de préparation en amont est donc envisagé par Pré en Bulle comme d'utiliser un de ses triporteur mobile, « la Guinguette » pour aller parler de la nouvelle Maison de Quartier aux habitants dès mars 2003. La particularité de la nouvelle Maison de Quartier concerne ses contenus d'animations. La Maison de quartier devra fonctionner en terme de projets, (reconductibles ou non). La philosophie de l'association Pré en Bulle reste celle de travailler sur la mobilité des actions, l'ouverture envers le public et la polyvalence en matière d'activités socioculturelles.

### Trois axes d'animations

**Le premier axe** est motivé par le maintien des activités « hors murs » de Pré en Bulle.

Le comité de Pré en Bulle désire conserver cet état d'esprit visant à insuffler et à soutenir les initiatives locales. La Villa Baulacre pourrait accueillir la partie organisationnelle et logistique de ces animations. Dans cet axe l'accent est mis sur la collaboration avec les habitants au cœur des quartiers. Pré en Bulle par ses six triporteurs va à la rencontre des populations pour y détecter des besoins, pour envisager des réponses dans un futur proche. (travail sur le court terme). Il est essentiel pour l'association de pouvoir ajuster ses projets d'année en année pour évaluer le degré de réceptivité de ses animations. (projets ponctuels, reconductibles ou non). Temps de travail animateur envisagé :1,5 poste

**Le deuxième axe** est plus une attente architecturale au sein de la maison. Le comité de Pré en Bulle a mis en place une commission Villa Baulacre qui réfléchit depuis mars 2003, à comment optimiser cet espace architectural. Une des bases de travail étant celle de ne pas cloisonner les espaces de la Villa. Le modèle de sectorisation traditionnel avec son espace enfant, ado, personnes âgées n'est pas souhaité. La Villa doit pouvoir garder environ 70 % de son intérieur neutre et modulable. La Maison de Quartier est envisagée comme une boîte dans laquelle viennent s'y développer des projets qui émanent des populations. (les animateurs sont là pour donner l'impulsion de départ). Ce mode de fonctionnement sur projet permet d'élargir les types d'animations en fonction des thèmes retenus :accueil ado, accueil tout public, location d'espaces, accueil d'une exposition, fêtes, concerts, discos, spectacles...ces idées de projets pouvant momentanément se cloisonner ou s'articuler autour d'un thème commun. (ex :la paix). Le travail avec le cycle de Montbrillant est à envisager dans ce deuxième axe comme des animations qui intègrent les adolescents à la vie de quartier, sans qu'un espace leur soit complètement attribué. La commission désire que cet espace reste polyvalent et ouvert à toutes les populations et les générations. Dans cet axe, l'accent est mis sur les aspects participatifs et démocratiques des projets d'animations. Pré en Bulle souhaite répondre à toutes les attentes, sans pour autant devenir un unique prestataire de service qui gère des locaux. (projets ponctuels ou durables, reconductibles ou non). Temps de travail animateur envisagé :1,5 poste

**Le troisième axe** serait une expérience qui mixerait le social, l'art et l'urbain : « décalage d'ailleurs ». La commission Villa Baulacre réfléchit à une proposition de résidence d'artistes qui permettrait à des artistes suisses ou étrangers de rencontrer des habitants des quartiers des Grottes, Cropettes, Montbrillant. Dans cet axe, l'accent est mis sur l'immersion d'un artiste dans les quartiers, de sa rencontre avec les populations et de son travail artistique qui en ressort. L'œuvre devant se mettre à disposition des questionnements des habitants par rapport à l'évolution de leurs cadres de vies. Le projet d'animation « décalage d'ailleurs » a pour volonté d'agir sur le tissu social des quartiers, en tenant compte de ses problématiques locales tout en créant un nouvel espace d'échanges convivial entre les diverses générations, des îlots. Il tente de réunir les gens sans gommer les particularités des quartiers.

### **Liens avec les actions de Pré en Bulle**

Un certain nombre d'initiatives au travers des quarante associations investissent déjà quotidiennement les quartiers, dans le souci de lutter contre la désaffiliation. « décalage d'ailleurs » est une alternative innovante qui s'inscrit dans la lignée du travail associatif classique en matière de démocratisation culturelle. Les actions de Pré en Bulle ont la particularité d'anticiper les besoins des populations en matière de convivialité et d'échanges. Pré en Bulle axe sa force sur les rencontres informelles qui s'institutionnalisent de façon modulable sous la forme de projets. De ce fait, les projets n'ont pas le temps de s'enliser dans des routines où les populations se perdraient. La polyvalence des actions étant la garantie d'un travail qui s'évalue, projet après projet.

Un des points commun du projet « décalage d'ailleurs » aux animations « hors murs » de Pré en Bulle, c'est qu'il donne la possibilité à des gens d'entrer en relation. L'intervention artistique est un outil mobile pour aider les gens à comprendre les enjeux culturels de la société actuelle. Cet outil est un moyen supplémentaire qu'à la population de se positionner socialement. Les projets que Pré en Bulle met en place avec les populations des quartiers des Grottes, Cropettes, Montbrillant depuis 1995, ont renforcés son réseau associatif. L'association a établi de nombreux contacts qui pourraient servir les rencontres entre les divers partenaires, (projectionnistes de cinéma, enseignants, gens de la culture, du journalisme...). Dans cette perspective socioculturelle, « décalage d'ailleurs », élargit encore le panorama des échanges collectifs en y ajoutant la figure de l'artiste et en explorant le monde de l'art contemporain. La palette d'intervention de l'association se complète d'un volet culturel qui semble de nos jours être important pour questionner nos modes de vies citoyens.

Pré en Bulle assurait la cohésion des projets présentés à l'intérieur de l'ensemble des trois axes d'animations. Le comité de Pré en Bulle souhaite que ces espaces cohabitent dans des projets polyvalents qui ne cloisonnent pas les activités à des secteurs. La Villa Baulacre se veut être un lieu qui s'adapte à toutes les populations, qui encourage les projets à se renouveler. Le thème, le projet commun, ou encore la complémentarité sont des pistes de travail pour articuler l'ensemble des projets d'animations. La Villa Baulacre sert d'outil à l'artiste en terme d'espace d'exposition qui inscrit son travail dans le réseau des écoles, des associations et des institutions. Pré en Bulle met à disposition la Villa Baulacre comme un lieu de service pour organiser des expositions, des événements, des débats. La Maison de quartier est un support logistique et technique à l'artiste, aux habitants, aux partenaires sociaux pour l'ensemble des projets d'animations. L'association souhaite rencontrer et travailler avec des personnes d'un autre quartier,

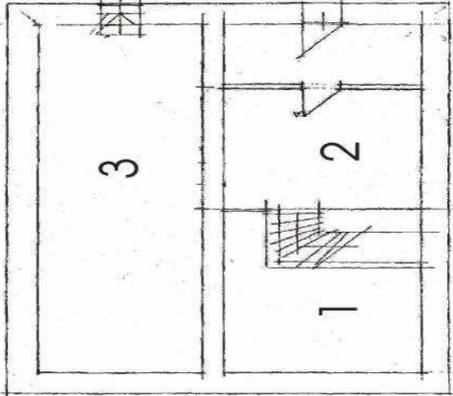
d'une autre ville et pourquoi pas d'un autre pays. Au travers des projets réalisés, Pré en Bulle souhaite expérimenter une mixité de disciplines. La nature du projet permettant de réfléchir sur les espaces formels et informels des quartiers d'aujourd'hui, en y ajoutant une dimension humaine et conviviale.

**Le plan de la Villa Baulacre**

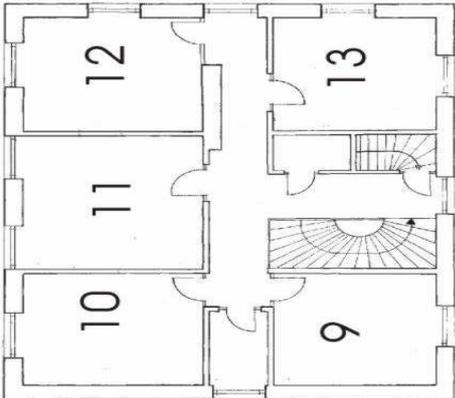
villa baulacre



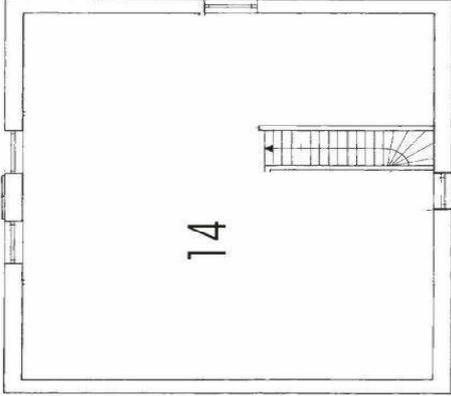
rez



sous-sol



1er



combles

## CHAPITRE 3 (projet "décalage d'ailleurs")

### Présentation du projet « décalage d'ailleurs »

Durant ces quatre dernières années de projets, Pré en Bulle a collaboré avec une quarantaine d'associations, d'institutions différentes et de nombreux habitants. Toutes ces expériences ont été très enrichissantes. La manière dont s'organise le projet d'animation prime sur le projet lui-même. Construire ensemble et échanger sont un des objectifs prédominants dans tous nos projets. La confrontation et l'ouverture du travail en réseau nous oblige à nous remettre fréquemment en question, à se positionner et à nous affirmer. Dès lors, la confrontation avec « l'autre » enrichi nos projets d'animations. Le projet « décalage d'ailleurs » s'articule à l'ensemble des espaces de la Villa Baulacre, sa spécificité étant axée sur les projets artistiques.

L'association s'intéresse aux différents modes d'expressions qu'utilisent les artistes aujourd'hui pour questionner les habitants et les quartiers. Entre temps, Mademoiselle Catherine Chuard, stagiaire de 3ème année à L'IES, se propose durant son stage à Pré en Bulle de collaborer sur ce nouveau projet. (27 janvier 2003 au 21 juin 2003). Elle présente avec le soutien de son praticien formateur Monsieur Didier Arnoux, les principes du projet sur lesquels le comité de Pré en Bulle s'est mis d'accord. Catherine Chuard constitue un dossier de soutien contenant des témoignages de personnes ressources, des références théoriques, des exemples d'interventions artistiques ainsi que des contacts d'organismes et des retranscriptions de visites. (Arteppes, Annecy, Le Palais de Tokyo Paris)

### démarche

Pré en Bulle invite des artistes étrangers à venir travailler en résidence à Genève dans les quartiers des Grottes, des Croupettes et de Montbrillant. Ces artistes vont à la rencontre des populations, ils collaborent avec les habitants et les partenaires du réseau.

#### L'artiste

- **Entre en relation** avec les habitants, les surprend dans leurs représentations du quartier. **Critique** les quartiers dans ses usages et ses codes sociaux. **Sert de relais** à Pré en Bulle pour appréhender les échanges intergénérationnels entre les populations. **Apporte** une touche d'esthétisme dans les quartiers (embellissement du patrimoine). **Suscite** le débat sur l'art et ses modalités d'interventions dans les quartiers.

#### L'habitant

- **Entre en contact** avec l'artiste, découvre ses procédés artistiques. **Raconte** son quartier, livre à l'artiste des anecdotes. Etablit certains constats entendus ou vécus dans leur quartier. **Donne son opinion** sur la vision qu'il a de l'évolution de son quartier. **Agit** sur le développement urbain et citoyen de sa ville, des changements provoqués dans leur quartier. **Apporte** sa contribution aux transformations sociologiques de leur environnement.

## Objectifs

1. **Mettre en relation des artistes et des habitants.** Leurs permettre de communiquer autour de thèmes et de problématiques sociales larges. L'artiste et l'habitant entrent dans des apprentissages mutuels, les traduisent sous forme d'interventions artistiques collectivement portées. L'intervention artistique est la partie visible du processus de mise en relation de l'artiste, des habitants, des associations, des institutions. (pas une fin en soi). L'important est une qu'une connexion entre l'artiste et le quartier s'établisse.
2. **Créer des rendez-vous artistiques au cœur des quartiers.** Travailler sur la notion de manifestation culturelle où l'habitant n'est pas un simple spectateur de l'art mais un participant à la vie culturelle de son quartier et de sa ville. Le patrimoine culturel des quartiers est valorisé, les idées et la créativité des habitants peuvent s'exprimer.
3. **Diffuser et promouvoir le travail de l'artiste** en lui offrant un moyen original de présenter son travail à des publics des quartiers. Le quartier est un espace de création libre pour l'artiste. Sa démarche artistique se rapproche des habitants, elle se rend accessible et conviviale, l'ensemble des quartiers devenant un lieu d'exposition possible. L'artiste établit des contacts professionnels qui l'aide dans ses travaux futurs.

## retombées sur les quartiers

Les générations et les populations sont fédérées entre elles, au travers de l'intervention artistique urbaine. Les habitants avancent sur un thème commun, recréent des solidarités. Les habitants sont bousculés dans leur quartier. Leur regard est stimulé, ils sont interpellés sur leur façon de vivre. Leur curiosité pour l'art est encouragée, (sensibilisation, pédagogie). De nouveaux espaces de liberté sont créés pour que des idées, s'expriment, pour que des questions se soulèvent. Les sentiments d'appartenances et d'identités sont questionnés. Le débat est suscité autour d'un questionnement individuel, comment je me positionne dans mon quartier, qui suis-je ? ainsi qu'un questionnement collectif, comment vivons-nous ensemble, qui sommes-nous ?. Les habitants recomposent leurs quartiers entre passé et futur. De nouvelles formes de solidarités, et d'encouragement à la négociation citoyenne sont créés. L'identité des quartiers est renforcée par l'embellissement des espaces des quartiers, (modification de leur aménagement, transformation du paysage urbain, le quartier devient mobile et musée). Une meilleure connaissance des quartiers (histoires et enjeux des îlots) est initiée. De nouveaux repères identificatoires socioculturels sont suggérés aux populations. Le patrimoine culturel local est mis en valeur, (ouverture sur de nouvelles perspectives d'aménagement du patrimoine).

## déroulement

L'association Pré en Bulle au travers de la commission est porteuse du projet. Ce sont les membres de la commission « décalage d'ailleurs », qui définissent les principes et la Charte de la résidence d'artiste. Le rôle de la commission est de veiller à ce que « décalage d'ailleurs » reste un projet d'association de quartier, que les habitants puissent choisir l'artiste sélectionné au regard de la Charte. Pré en Bulle est au service

de l'artiste et des habitants pour organiser des visites, des ateliers ou autres. L'association engage un médiateur culturel ou un animateur qui l'aide à établir des passerelles entre l'art, les artistes et les populations. C'est le médiateur culturel ou l'animateur socioculturel qui coordonnent la commission et assurent le bon déroulement du projet. Il sert de relais entre les productions artistiques et les publics. Chaque projet a des principes de bases établis clairement dans la Charte, cependant les partenaires redéfinissent les procédés, les modalités d'interventions lors de chaque résidence d'artistes.

### **La résidence d'artiste**

Pré en Bulle invite un artiste à résider à Genève dans un appartement, un atelier, chez l'habitant ou à la Villa Baulacre pour une période à définir en fonction du travail de l'artiste. Si l'association décide que l'artiste reste le temps de sa résidence à la Villa Baulacre c'est pour plusieurs raisons : centraliser le travail de l'artiste à la base de la Maison de quartier . Permettre à l'artiste une immersion totale dans son lieu de travail (jour et nuit). Etre en contact permanent avec le reste des activités de Pré en Bulle. Faciliter les collaborations immédiates entre l'artiste et les habitants. Si l'association décide que l'artiste séjourne en dehors de la Villa Baulacre c'est pour d'autres raisons : Alléger le repère artistique de l'artiste, lui permettre d'oxygéner son travail. Lui donner un certain recul vis à vis des deux autres axes d'animations de la Villa Baulacre. Pré en Bulle veille à ce que l'artiste, les habitants, les associations, et le réseau partenaire travaille en collaboration autour de la production artistique. Pré en Bulle assure l'intégration du travail de l'artiste dans l'ensemble des animations de la Villa Baulacre. Importance de mêler tous les publics et toutes les générations au travail de l'artiste.

### **Le rapport avec la Charte cantonale**

A l'intérieur de la Charte, texte fédérateur des actions des animateurs dans les centres de loisirs et de rencontres et des jardins robinsons, figurent un certain nombre de lignes directrices qui définissent les missions des professionnels qui se déclinent en objectifs spécifiques:

- Promotion de la culture pour tous
- Prévention de la désaffiliation sociale
- Fabrication de lien social
- Stimulation du tissu associatif

Un nouvel axe de travail pourrait se développer au cœur des missions que la Charte évoque dans son texte : **la démocratisation culturelle dans les quartiers par le biais de la rencontre entre artistes et habitants**. Il s'agirait de réfléchir à une nouvelle branche de l'animation de type culturelle qui s'inscrirait plus précisément dans le nouveau mandat des TSHM. Les travailleurs sociaux auraient comme mission de promouvoir la rencontre entre les artistes, leurs productions culturelles et les habitants. Au travers de ce nouvel interface de socialisation, les populations et les travailleurs sociaux se donneraient de nouveaux moyens pour se rencontrer. Cela stimulerait la communication intergénérationnelle et multiculturelle par le prétexte du processus artistique et permettrait aux travailleurs sociaux de rester proche des besoins des habitants en relevant leurs opinions et leurs impressions. C'est sous la forme d'un

nouvel outil de défrichage des besoins que le volet artistique est à concevoir à l'intérieur de la Charte.

## CHAPITRE 4 (Propositions)

### A. Charte culturelle

#### a) Définition des critères d'accessibilités du travail de l'artiste

#### b) Questions à avoir en tête lors de la création de la Charte

- L'artiste doit-il sortir d'une école d'art ?
- Peut-il être autodidacte ? (si oui, comment apprécie-t-on la valeur artistique de son travail)
- Quels sont les principaux critères d'appréciations : esthétiques, relationnels, sociaux...
- Quels supports artistiques choisit-on (photos, vidéos, peinture...)
- Qui détermine le choix de tel ou tel artiste ? (commission, habitants...)
- Quels sont les conditions d'appel à candidature ?
- Quelle est la durée d'hébergement de la résidence d'artiste ?
- Quels sont ses modes d'hébergements ?
- Quels sont ses modes de financements ?

#### a) Doit contenir

(contrat entre l'artiste, Pré en Bulle, la commission et les habitants)

- Conditions de l'appel à candidature de l'artiste/(critères d'accessibilité de son travail par les habitants des quartiers, collaborations entre les partenaires, rôle de l'animateur socioculturel, du médiateur culturel)/ Durée de la résidence d'artiste, le rôle de l'artiste, des partenaires/. Conditions d'hébergements, de subventionnements.
- Etapes (repérage, production, collaboration, exposition, bilan et évaluation)

### 1. Principes de base

#### ▪ Commission

- a) Elle se charge de créer la Charte culturelle.
- b) Elle choisit les artistes, les accueille.
- c) Elle définit avec l'artiste, l'animateur ou le médiateur les procédés de la résidence d'artiste.

#### ▪ artiste

- a) Il doit pouvoir mettre son art au service des habitants des quartiers. Soit, il a la capacité personnelle d'aller à la rencontre des populations pour parler de son travail, soit il est d'accord d'avoir le soutien de l'animateur socioculturel ou du médiateur culturel dans ses démarches relationnelles avec les habitants. L'artiste dans sa personnalité doit avoir un profil de personne souple, ouverte aux autres. (l'artiste hermétique dans son monde qui ne communique pas ou peu a la possibilité de se faire aider).
- b) Il doit être capable de travailler avec d'autres partenaires sociaux pour enrichir sa démarche artistique (architectes, urbanistes, habitants...)

- c) Il arrive avec un composite, ou un porto folio qu'il dépose à la Villa Baulacre pendant toute la durée de la résidence afin que les habitants puissent se faire une idée de l'origine de l'artiste et de sa progression artistique. (dépôt d'un cv, d'une fiche technique professionnelle).
- d) Il a la possibilité d'exposer des travaux réalisés antérieurement ou en direct en dehors de sa résidence d'artiste à Genève, dans le but d'avoir une partie fixe exposée durant le temps de sa résidence. (possibilité d'utiliser la salle 14 si l'autorisation est donnée pour accueillir du public aux combles, une grande salle décloisonnée serait plus appropriée). Les combles permettant d'établir des relations intimistes entre l'artiste et les habitants. Elles peuvent également servir d'atelier temporaire à l'artiste, pour qu'il ait un point de chute à l'intérieur de la Villa Baulacre.
- e) Il s'engage à suivre les étapes de la résidence d'artiste (contrat d'artiste, voir repères organisationnels)
- f) Il produit une œuvre en lien avec les quartiers des Grottes, Cropettes, Montbrillant et ses habitants. (à définir jusqu'où le produit fini est important).

- **partenaires sociaux**

- a) Le réseau des partenaires sociaux est à la disposition de l'artiste, le temps de sa résidence. Un travail de démocratisation du projet « décalage d'ailleurs » est amorcé en amont, par l'animateur socioculturel ou le médiateur culturel qui facilitent la démarche de l'artiste auprès des partenaires.
- b) Ils s'engagent du début à la fin à collaborer sur l'intervention artistique urbaine (contrat entre artistes, partenaires sociaux, commission « décalage d'ailleurs »)
- c) Ils mettent à disposition leurs savoirs faire, leurs infrastructures logistiques pour l'artiste et les habitants.

- **habitants**

- a) Ils ont la possibilité de s'engager dans la commission « décalage d'ailleurs »
- b) Ils assistent l'artiste dans son travail d'immersion dans les quartiers (discussions, moments d'échanges à la Villa Baulacre).
- c) Ils font partie intégrante du processus d'intervention artistique urbaine. Ils sont mis en contact ou pas avec l'artiste dans le but de servir sa création.

- **Pré en Bulle**

- a) L'association met à disposition l'espace de la Villa Baulacre (salle 2 et 3, le sous-sol et une grande partie du rez-de-chaussée, sont réservés aux réunions pour les activités culturelles de toutes les animations)
- b) L'association s'occupe de tout l'aspect logistique des réunions (éclairages, documentation), elle met un de ses triporteurs, « l'infobulle » (contient toutes les données historiques des quartiers des Grottes, Cropettes, Montbrillant depuis les années 1930 à nos jours), dans une des salles 2 et 3.
- c) L'association s'occupe de toute la publicité du projet « décalage d'ailleurs ». L'animateur socioculturel ou le médiateur culturel s'en charge. (mailing, contacts avec la presse, avec les instances socioculturelles et culturelles...demandes d'autorisations aux diverses autorités...)
- d) L'association met à disposition de l'artiste son réseau associatif et autres contacts

pour lui faciliter son approche des quartiers.

- e) L'association trouve des modes d'hébergements pour la durée de la résidence d'artiste.

## 2. Cahier des charges

### ▪ **artiste**

- a) L'artiste s'engage à réaliser une œuvre d'art public permanente ou éphémère. (exposition public de son travail réalisé dans les quartiers avec les habitants)
- b) L'artiste s'engage à entrer dans un partenariat avec Pré en Bulle et les partenaires de son réseau associatif.
- c) L'artiste s'engage à respecter l'ensemble des contenus d'animations de la Villa Baulacre, (idée d'inclure les populations et les thèmes des autres projets).
- d) L'artiste s'engage à aller à la rencontre des habitants et des partenaires sociaux.
- e) L'artiste s'engage à exposer un travail artistique pendant la durée de sa résidence (partie fixe de la résidence à la Villa Baulacre, ou ailleurs dans le quartier ex: infrastructures intérieures et extérieures)
- f) L'artiste s'engage à participer à un atelier pédagogique avec les écoles du quartier (travail pédagogique en milieu scolaire)

### ▪ **Commission**

- a) Pré en Bulle via la commission, s'engage à l'interface de l'artiste, de l'ensemble des partenaires sociaux, des acteurs des quartiers et des habitants à créer les conditions nécessaires à la collaboration professionnelle.
- b) Pré en Bulle, via la commission s'engage à mettre à disposition de l'artiste les moyens matériels et humains pour qu'il réalise son œuvre d'art public.
- c) Pré en Bulle, vis la commission s'engage à soutenir l'artiste dans ses démarches administratives (demande d'autorisation domaine public...)
- d) Le comité de Pré en Bulle, les commissions "Villa Baulacre" et "décalage d'ailleurs" s'engagent à rester à disposition de l'artiste et des partenaires sociaux sur toute la durée de la résidence d'artiste.

### ▪ **médiateur culturel**

Le médiateur coordonne la commission, l'aide dans la création de la Charte culturelle. Il participe au choix des artistes avec les membres de la commission.

Le médiateur culturel permet aux différents acteurs d'entrer en contact. Il donne l'impulsion de départ pour que les habitants, les partenaires des domaines de l'art, de l'architecture, de l'urbanisme puissent se faire plus facilement. (tous ces mondes ne sont pas amenés à se fréquenter tous les jours). Il est présent lors des commissions de travail pour réguler les échanges et formaliser les actions sur le terrain, (veiller à la faisabilité du processus d'intervention artistique choisi). Dans un deuxième temps, Il est présent lors des rencontres entre les habitants spectateurs de la production artistique, le groupe porteur, les politiques pour permettre d'ouvrir des dialogues entre les divers participants de l'œuvre artistique. Il assure le suivi entre le moment où le processus d'intervention artistique urbaine démarre et quand il s'arrête. Il suscite de nouveaux thèmes fondamentaux à débattre collectivement, Il trouve de nouveaux partenaires. Il

met à disposition des habitants des artistes des outils de plusieurs disciplines. Il tient à jour le fichier central des artistes et collaborateurs. Il s'occupe de la gestion administrative des dossiers. Il cherche des fonds. Il cherche des modes d'hébergements des intervenants extérieurs aux quartiers (chez l'habitant, résidences d'artistes). Il collabore avec les instances culturelles établies à Genève.

▪ **animateur socioculturel**

Il met en lien les différents partenaires du projet. Il facilite les rencontres entre les artistes et les habitants. (trouve les artistes, connaît toutes les associations des quartiers). Il met à disposition des partenaires sociaux, ses contacts établis au sein des quartiers. Il trouve des liens entre les productions artistiques, l'espace public et les populations. Il développe des stratégies relationnelles avec les habitants, différentes de ce qu'ils ont l'habitude d'expérimenter.. Il trouve des lieux insolites pour y créer des rencontres, il diagnostique les besoins des populations en matière d'expression artistique et de manifestations socioculturelles. Il travaille sur leur relation au quartier. Il veille à la transmission de la mémoire du quartier, à l'éducation et à la sensibilisation aux outils de médiations sélectionnés. Il donne la possibilité à toutes les générations d'entrer en contact avec les artistes.

Pré en Bulle a la possibilité de rencontrer les artistes en amont de la résidence d'artiste pour les interviewer. (tel, internet sont des possibilités à envisager)

Pré en Bulle met à disposition de l'artiste un mode d'hébergement temporaire pour le recevoir.

### **3. Moyens mis à disposition**

- a) Pré en Bulle s'engage à trouver des fonds pour la résidence d'artiste (bourse, fonds publics, privés, dons de mécènes, fondations...)
- b) Pré en Bulle s'engage à prendre en charge l'ensemble des frais de la résidence d'artiste (hébergement, défraiement, dédouanement des œuvres).
- c) Pré en Bulle s'engage à mettre à disposition un espace de création pour l'artiste à la Villa Baulacre.
- d) Pré en Bulle s'engage à mettre à disposition la Villa Baulacre pour favoriser la rencontre entre l'artiste et l'habitant, (rencontres formelles et informelles)

### **4. Points de repères organisationnels**

Phase de repérage	l'artiste s'immerge dans le quartier pour aller à la rencontre des habitants afin d'amorcer la démarche d'intervention artistique. (partie mobile de son travail)
Phase de production	l'artiste traduit les interrogations des habitants artistiquement, il cherche un support, des moyens d'exploitations dans les quartiers.
Phase de collaboration	l'artiste collabore à des ateliers pédagogiques avec les écoles. Il rencontre d'autres artistes, des étudiants, des stagiaires.

Phase d'exposition	l'artiste expose une partie de son travail à la Villa Baulacre et montre son intervention artistique sur les quartiers aux publics
Phase de bilan	Evaluation avec la commission et l'artiste

## 5. Formulaire d'inscription pour l'artiste

### Origine de l'artiste

Nom:

Prénom:

Nom d'artiste:

Adresse:

Tel:

État civil:

Formation:

Support artistique:

Expériences dans le domaine artistique:

### **Vision de l'art dans l'espace public:**

- Comment il voit son travail en lien avec les quartiers des Grottes, Cropettes, Montbrillant ?
- Comment il perçoit le travail en partenariat ?
- Quelles disciplines souhaite-t-il voir collaborer ?
- Se sent-il à l'aise dans la relation aux autres ?
- pré projet artistique

### **Logistique**

Matériel dont il a besoin, (peinture, terre, résine...)

Transport de ses œuvres préalablement réalisées

Commandes spéciales

## 6. Envoi et réception des dossiers d'artistes

L'artiste envoie une lettre de motivation à Pré en Bulle, un pré projet, une biographie et un dossier artistique (cv). Le délai est de minimum un mois avant le début de la résidence d'artiste.

Pré en Bulle réceptionne les courriers, la commission "décalage d'ailleurs" en présence du médiateur culturel et/ou de l'animateur socioculturel les évaluent artistiquement et techniquement.

## B. Exemples de Résidences d'artistes

### 1. « famille d'accueil »

L'artiste est invité à logé dans un appartement du quartier des Grottes, Cropettes, Montbrillant chez l'habitant. Des familles se proposent d'accueillir un artiste pour une durée déterminée. L'artiste est logé, il bénéficie d'une chambre ainsi que d'un repas en compagnie de la famille, (à définir).

### **Comment faire**

Pré en Bulle fait un appel d'offre pour trouver des familles intéressées pour héberger un artiste pendant la durée de sa résidence. La famille doit correspondre à un certain profile. Elle doit pouvoir offrir une chambre à l'artiste ainsi qu'un climat convivial pendant sa résidence. Pré en Bulle, par un système de financement à définir, contribue au budget nourriture et logement de l'artiste à l'intérieur de la famille d'accueil. (tickets d'hébergements, via le budget global de la résidence d'artiste )

### **Avantages de la résidence « famille d'accueil »**

L'artiste s'immerge totalement dans un climat familial. Il découvre de nouveaux modes de vies grâce au facteur « proximité » avec les membres de la famille. Dans un premier temps, l'artiste peut s'imprégner des habitudes de vies de cette famille. Elle peut nourrir sa réflexion en lui apportant des éléments sur la vie de quartier, sur le voisinage, sur les codes sociaux entre familles. L'art entre dans la relation depuis l'intimité (sphère privée) pour aller à la rencontre des quartiers (sphère publique). L'artiste commence à établir des liens sociaux qui alimentent son intervention artistique dans la continuité. Il oscille entre l'intérieur et l'extérieur de la vie de quartier. (dimension d'ouverture relationnelle). La famille en tant que membre récepteur et donneur se permet de vivre une expérience enrichissante pour son développement. Elle s'intéresse à la promotion du travail artistique en devenant partenaire du projet. Pour ses membres, cela peut être l'occasion d'expérimenter un partage avec une personne qu'elle ne connaît pas pour qui elle est responsable le temps de la résidence. Les enfants peuvent découvrir un monde artistique de l'intérieur et privilégier d'une relation d'apprentissage avec l'artiste. (discussions formelles ou informelles). En ce qui concerne la dynamique familiale, elle peut se voir enrichie par la venue d'un artiste qui vient « troubler » ses habitudes, pour un temps déterminé. (adaptation mutuelle, respect de la différence).

### **Désavantages de la résidence « famille d'accueil »**

L'artiste peut se sentir trop investit dans la politique familiale. Il peut ne plus avoir suffisamment de recul pour sa création. La famille peut se sentir dérangée au bout d'un certain temps par la présence de l'artiste. (critères à aborder dans le contrat « famille d'accueil résidence d'artiste »).

## **2. « appart d'artiste »**

L'artiste a la possibilité d'être hébergé dans un espace d'habitation, appartement, chambre d'hôtel, grenier, studio, atelier d'artiste... des quartiers des Grottes, Cropettes, Montbrillant.

### **Comment faire**

Pré en Bulle négocie avec une gérance immobilière, avec un habitant qui possède un logement, avec un propriétaire, avec un hôtel, avec l'office du tourisme, avec une association...la mise à disposition d'un espace d'habitation temporaire. Cet espace doit avoir la particularité de ne pas être occupé toute l'année. Il doit pouvoir être mis à disposition de Pré en Bulle pour toute la durée de la résidence d'artiste. Pré en Bulle par un système de financement via le budget global de la résidence d'artiste prend en

charge l'espace d'habitation temporaire.

### **Avantages de la résidence « appart d'artiste »**

L'artiste a la possibilité d'avoir un lieu neutre, où il se retrouve seul pour se ressourcer. Il peut se dégager des relations qu'il a tissées lors de sa journée et avoir de ce fait sa propre vie sociale. (sphère privée). Il se différencie de la vie de quartier et de ses habitants en constituant sa propre intimité durant la durée de sa résidence. (possibilité de mise en communs de ses propres habitudes de vies dans le quartier d'hébergement). Son travail peut peut-être en retirer des bénéfices quand à la notion d'oxygénation des partenaires sociaux du projet.

### **Désavantages de la résidence « appart d'artiste »**

L'artiste peut ressentir de l'isolement face à la nouveauté des quartiers et de ses populations. Il n'a peut-être pas autant de possibilités de tisser des liens s'il possède un espace trop personnalisé. Son travail peut s'égarer dans des perspectives d'enfermement qui l'empêche de rester ouvert aux habitants. (hypothèse)

## **3. « atelier d'artiste »**

L'artiste loge à la Villa Baulacre dans un atelier mis à sa disposition dans les combles de la Villa Baulacre. Il a la possibilité de créer sur place ainsi que de dormir sur son lieu de création.

### **Comment faire**

Pré en Bulle négocie avec le service d'architecture de la Ville de Genève l'aménagement d'un atelier dans les combles de la Villa Baulacre (transformations architecturales).

### **Avantages de la résidence « atelier d'artiste »**

L'artiste travaille et loge à l'intérieur de la Villa Baulacre. Il est à disposition des populations qui fréquentent la maison de quartier durant les heures d'ouverture. Il peut recevoir les habitants pour échanger sur son travail. L'artiste et sa création se mettent au service des gens d'une façon directe et accessible. Il y a la notion d'immédiateté qui est importante, l'artiste entre dans la relation et retranscrit artistiquement les échanges établis. (passerelle de communication artistique).

Les usagers ont tous la possibilité de monter voir l'atelier, ils font partie intégrante du processus d'intervention artistique. Les deux autres axes d'animations, dans leurs contenus (axe un et axe deux), peuvent complémentariser la démarche de l'artiste, (travail sur un thème commun ex :la couche d'ozone et les quartiers)

### **Désavantages de la résidence « atelier d'artiste »**

L'artiste peut se voir submerger par le bruit, par les allées et venues des populations qui viennent le déranger dans son travail. Il peut perdre de son « objectivité » d'artiste ainsi que de son énergie créatrice. (hypothèse)

Les populations peuvent banaliser le travail de l'artiste en le rendant trop proche de leur quotidien de jeu et de loisirs. (importance de donner de la reconnaissance au travail artistique de l'artiste). Risque de collusion entre l'animation de type « bricolage » et « la

production artistique ».

#### **4. « art it's éphémère »**

Chaque année, lors de chaque résidence, les artistes ont la possibilité de démarrer leur résidence d'un point d'hébergement différent. Des partenariats au travers de modes d'hébergements privés, des hôtels, ou au travers de modes d'hébergements publics, des écoles (studio concierges), des bibliothèques...peuvent se négocier pour accueillir l'artiste le temps de sa résidence.

##### **Comment faire**

Pré en Bulle cherche (médiateur culturel ou animateur socioculturel) chaque année de nouveaux modes d'hébergement (contrats d'hébergements à établir) pour la durée de la résidence d'artiste.

##### **Avantages de la résidence « art it's éphémère »**

Les modes d'hébergements sont différents à chaque fois. Aucune résidence ne se ressemble dans ce sens là. La résidence retrouve de sa neutralité et de sa singularité. L'artiste innove et n'a pas de points de comparaisons avec la résidence passée.

##### **Désavantages de la résidence « art it's éphémère »**

Pré en Bulle (médiateur culturel et animateur socioculturel) doit redéfinir à chaque fois les modes d'hébergements, au travers de recherches et demandes d'autorisations spécifiques. (stress supplémentaire et risque de ne pas trouver de mode d'hébergement satisfaisant).

#### **5. « galerie d'arts »**

Les artistes ont la possibilité d'occuper un studio qui appartient à une galerie d'art, ex :galerie attitude qui détient un studio. Les halles de Lille possèdent des studios.

##### **Avantages de la résidence « galerie d'art »**

Les artistes peuvent nouer des contacts en exposant la partie fixe de leur travail en galerie d'art.(contrat Pré en Bulle avec la galerie). C'est une possibilité pour l'animation de se rapprocher de la culture. Ils ont aussi l'opportunité de vendre leurs œuvres.

##### **Désavantages de la résidence « galerie d'art »**

L'artiste s'éloigne des quartiers. Rend peut-être son travail moins accessible aux habitants.

## CHAPITRE 5 (interviews)

### Retranscriptions des rendez-vous avec les personnes ressources

#### ▪ **Jeanne Pont, responsable de la promotion des publics, musée d'art et d'histoire**

Nous avons l'habitude de travailler en réseau à Genève. La production artistique qui découle de ce travail en réseau est importante. Au musée d'art et d'histoire, nous exposons la production artistique dans le musée ou dans la rue à Genève. Nous sommes ouvert au décloisonnement artistique.

Désormais le résultat domine en matière d'art sur le processus. Le travail de réseau permet d'entrer dans des collaborations où chacun doit avoir une place clairement définie. Le réseau est efficace quand il fait appel à une dynamique de compétence spécifique et complémentaire. Il faut travailler sur l'identité des pôles, la définir. Il faut se fédérer sur qui fait quoi. La clef se trouve dans la négociation à l'intérieur du réseau. L'animateur socioculturel fait partie du réseau, il est reconnu par l'équipe. Ce n'est pas évident pour l'animation d'entrer en relation avec le monde de la culture. L'animateur doit être conscient du potentiel de la culture. Il n'y a pas de légitimité derrière les métiers de médiation culturelle, cela commence tout doucement en Suisse. Je lutte depuis plus de vingt ans pour faire reconnaître l'émergence du médiateur culturel. Pour les musées, la question est désormais clarifiée. En matière d'animation, le débat public doit être lancé. Il faut réorienter les formations plus concrètement sur la culture. Lancer le débat sur l'éducation artistique formelle et informelle. (comment la répartir)

#### **Cinq points sont importants dans le partenariat négocié:**

1. Faire un point sur qui sont les partenaires
2. Qui fait quoi dans le projet
3. Qui met quel argent dans l'aventure
4. Prendre tous les intérêts en compte (panier de négociation)
5. Ecouter l'artiste

#### **Points forts du projet**

Votre projet est fort intéressant et très efficace dans sa manière de présenter la mise en relation des réseaux. Il propose quelque chose qui n'existe pas encore.

#### **Points faibles du projet**

Il y a peu de crédit qui est apporté à l'animation culturelle à Genève. C'est intéressant d'ouvrir le débat public sur ce sujet. Je milite depuis vingt ans pour faire reconnaître les métiers aux interfaces de la culture et du social. L'artiste est celui qui « sait », il apporte au quartier ce qu'il est. Le médiateur culturel est celui qui dialogue avec l'artiste. Depuis plus de trente ans, s'alimente un débat dans L'Europe sur le rôle de l'artiste, du médiateur ou

autre personne quand il s'agit de parler d'art. Il faut continuer à proposer des alternatives qui mettent en lien direct l'artiste et toutes les populations.

### **Propositions**

Je suis intéressée à m'inscrire comme partenaire dans le projet "décalage d'ailleurs". Pour les demandes de budget, par exemple pour 2005, faire la demande en février 2004.

Actuellement, nous sommes sur un projet de collaboration avec les partenaires Manuel Tornare, (service social), le bureau de l'égalité, Eva Saro, artiste qui début à la mi mai, pour une année entière. Nous vous proposons de vous joindre à nos réunions pour comprendre comment le projet se met en place. (premier rendez-vous fin mai, pour la mise en place de la dynamique de travail).

### ▪ **Nathalie Chaix, chef du service de la promotion culturelle, Ville de Genève.**

Jusqu'à aujourd'hui, la politique culturelle de Vaissade prônait l'élargissement des publics de l'art et la démocratisation des créations. La mission du service de la promotion culturelle est depuis 1994 d'informer les populations de ce qui se passe en matière d'art, via internet, sous forme de programmes. Nous travaillons sur différentes mesures d'accès. Notre mission s'inscrit dans la qualité et non pas dans la quantité. Nous promouvons la « démocratie culturelle ».

Ex : personnes en difficultés, politique d'invitation avec huit à neuf théâtres partenaires pour une gratuité des institutions partenaires au projet.

Je dirais qu'en matière de manifestation culturelle il y a deux publics cibles :

**Le public héritier** connaît les institutions, plus il les fréquente, plus il y va.

**Le non public** connaît pas les institutions. A pas les clefs de lectures, ou n'a pas été accompagné (Contexte familiale, parents, école)

Le quartier doit devenir un relais pour aider les publics à passer la porte des institutions culturelles et des manifestations culturelles. Il faut baisser les barrières d'attitude, de codification et de look. Amener l'artiste en direct, sans franchir la frontière infranchissable.

Toucher par le biais de la MQ est la seule façon qui nous reste pour lutter contre la télé, la passivité des gens. Il faut nourrir les gens, leur amener à supporter plus l'effort, susciter la curiosité, donner envie.

Le public doit rester important, il faut faire sauter le clivage culture artistique élitiste et populaire.

A Genève, l'offre culturelle est importante, chacun veut sa place. Il y a plus de quarante musées, centres d'arts, 40 salles de spectacles, plus de 20 expos chaque mois, 60 concerts, festivals toute l'année, 10 premières de théâtre par semaine.

Aujourd'hui, il faut voir les offres culturelles dans la complémentarité et non pas dans la concurrence. Il est difficile de faire sortir les partenaires de leur

champ. Il faut travailler les passerelles. Votre projet est intéressant dans ce sens là à plus d'un titre.

#### **Points forts du projet**

- Il met en lien direct, l'artiste et les habitants. Il amène l'artiste aux habitants. Alors rien ne remplacera la télé et internet mais il permet à un public non averti d'appréhender l'art.
- Votre projet comprend une démarche d'accompagnement, il fait participer, ce n'est pas seulement une démonstration de la proximité de l'art.
- Il permet une diversité des expériences proposées.
- Il s'inscrit dans la complémentarité des liens qui existent.
- Il fait appel à un travail de médiation.
- 

#### **Points faibles du projet**

- Il y a une quantité de structures qui existent. Comment s'insérer en plus là-dedans. Les financements vont être difficiles à trouver.
- Mise en place d'une structure professionnelle et non pas de professionnels de l'animation. Cela peut vite se discréditer.

- **Laurence Ganter, collaboratrice scientifique, service de la promotion culturelle, Ville de Genève.**

#### **Points forts du projet**

On cherche plus de démocratie culturelle. C'est un projet qui propose une démarche de culture participative. C'est dans la mouvance des gens actifs face aux manifestations culturelles. Le projet développe l'accueil des publics. Cela travail la demande d'accès des publics. Plusieurs formes de cultures sont reconnues comme telles. Cela s'inscrit dans une demande, terrain propice à la population pour participer. Cela part d'une association, soutient institutionnel. C'est un projet novateur, peu de choses sur Genève existent dans cette direction. Cela s'inscrit dans un moyen participatif de la culture, chacun peut dire quelque chose. **La culture c'est le prétexte à faire dialoguer les gens ensemble**, (avantage et inconvénient). Cela touche des publics hétéroclites en terme d'âge de milieu socioculturel, de culture.

L'habitant entre dans un monde qu'il ne connaît pas, ludique, il prend l'art comme un jeu, comme un moment agréable. C'est le côté social du projet. Pour la personne amateur d'art c'est intéressant car finalement on a très peu de connaissance sur le processus artistique mais plus sur la production artistique finie. On peut donc dialoguer avec l'artiste. Du côté de l'artiste, il peut dialoguer avec son public, il se rapproche de lui. L'artiste est face à la critique. C'est un travail de traduction, d'interprétation et de dialogue, l'artiste s'expose au dialogue. L'artiste aujourd'hui reste un acteur inscrit socialement, il témoigne de la société, soit en se mettant en rupture avec la société soit en l'accompagnant. Même lorsque l'artiste ne revendique rien, c'est quand même un témoignage individuel qu'il exprime en société. C'est une forme de témoignage de son époque.

### **Points faibles du projet**

Pour moi, c'est un projet qui se rapproche d'une logique culturelle. Les artistes n'ont pas l'habitude d'avoir une interaction avec les publics. Ce projet touche beaucoup d'angles à qui il s'adresse, cela lui donne un caractère complexe.

Un projet doit pouvoir être compris par la population à qui il s'adresse

### **Conseils**

Quand un projet est complexe, il faut avoir deux ou trois éléments rapides à assimiler. Un projet de quartier doit être expliqué aux populations ou posséder des relais associatifs qui assure sa transmission à l'intérieur des quartiers.

Il faut utiliser les ateliers artistiques du quartier déjà en place pour faire passer des circulaires, organiser des rencontres informatives à Pré en Bulle, imaginer des approches en amont du début de la résidence d'artiste.

Ensuite seulement on peut utiliser les produits promotionnels habituels. Il y a donc un véritable travail en amont du projet qui doit être fait. L'avantage du projet c'est qu'il part d'une maison de quartier qui est censée être proche des besoins des habitants.

En ce qui concerne le partenariat, il faut réunir le plus possible de gens susceptibles d'être intéressés par le projet. Faire une liste et voir ceux qui sont pour et ceux qui sont contre. Ceux qui sont contre, on fait sans eux. Cela ne veut pas dire qu'ils n'intégreront pas le projet par la suite. L'essentiel est de négocier avec ceux qui sont là. Il faut définir l'intérêt qu'ils ont à entrer dans le partenariat en terme de compétence, échange de négociation. Il faut faire attention à garder l'âme du projet, ne pas trop le dénaturer. Soit les autres se plient aux conditions du projet, soit ils ne font pas partie du projet.

## ▪ **Isabelle Naef-Galuba, responsable du Fonds d'art contemporain**

Pendant de nombreuses années en matière des publics de l'art, il y avait une scission entre les populations initiées et les autres. L'art contemporain est une réflexion en opposition avec l'art classique ou la société culturelle, politique et sociale. Les artistes réfléchissent à toutes les questions de ces sphères citoyennes.

Nous, en tant qu'administration de la fonction publique, nous travaillons à la démocratisation de l'art contemporain. Nous facilitons les accès les plus faciles à l'artiste, aux publics et à l'art contemporain de se rencontrer.

### **Le rôle de l'artiste s'analyse sur deux niveaux aujourd'hui :**

- 1. Il y a les artistes qui ont leur propre démarche, ceux-ci visent un public ciblé. Ils ne cherchent pas à se faire connaître ou à se promouvoir. Ces artistes là préfèrent que les publics viennent vers eux.**

Dans cette perspective, nous donnons l'information au tout public, par

l'intermédiaire du web, nous lui mettons à disposition des données. Ceci dans le but de chercher comment inscrire l'artiste dans la vie quotidienne des citoyens.

Ici, nous sommes responsable de veiller à la conservation des œuvres, à leur restauration, à la gestion du fonds de la collection. Nous avons des séances administratives, nous formons des commissions de travail qui évaluent le travail de l'artiste, nous le soutenons dans sa démarche, (voir règlement).

## **2. Il y a les artistes qui communiquent leur travail pour un large public.**

Aujourd'hui c'est primordial de faire entrer l'art contemporain dans les écoles. Au travers des enfants d'abord, ensuite il y aurait tout un travail à faire avec les adultes. Les enfants sont ouverts à ce langage tôt.

Genève a beaucoup à faire actuellement avec des propositions d'accompagnement culturels. Il y a des spectacles où le public doit être un spectateur qui s'investit. Généralement ce n'est pas très bien reçu par les publics et par le milieu culturel. Il faut laisser le spectateur réfléchir mais pas trop.

Il y a un véritable souci autour de la vulgarisation qui dénature le travail de l'artiste. Il y a des formes d'arts qui ne sont pas destinées à un certain public. Ceci n'a rien à voir avec l'art sur l'espace public. Il faut que cela soit un art pas trop dérangeant dans ses procédés et ses lieux d'interventions. Car ce que l'on ne comprend pas, on le rejète. Il faut travailler à de nouveaux modes d'accompagnements intermédiaires qui facilitent l'accès des publics aux productions d'art contemporaines.

### **La médiation culturelle**

Indispensable aujourd'hui pour les publics pas initiés. Ils doivent aussi faire la démarche eux-mêmes, (adaptation réciproque). Ce n'est pas le boulot des artistes de communiquer leur boulot. C'est aux publics d'aller vers eux. La médiation sert à donner envie par exemple aux enfants d'aller regarder plus avant le travail des artistes contemporains. Avant on enseignait des procédés plus techniques à l'école d'art. Aujourd'hui le concept prime sur la technique, c'est le concept qui doit être facilité. Il y a quasiment aucun travail de collaboration entre diverses disciplines à Genève (architecture, urbanisme, social...)

Actuellement nous travaillons sur un projet à l'école Huguo-de-Senger. Les partenaires engagés sont deux médiatrices culturelles, des enseignants, des enfants et une artiste. Tous sont relais dans le projet. Nous faisons un véritable travail d'information et de promotion sur le quartier. A la fin de la journée (voir flyers), les enfants montrent leurs travaux. Nous avons fait passer l'information à la maison de quartier, au service des écoles de la ville et de l'enseignement primaire. Nous avons déjà travaillé sur la sensibilisation à l'œuvre lors de parcours culturels qui mêlent des enfants, des parents, des commerçants (voir prospectus). Dans ces projets, c'est nous qui nous déplaçons, importance des relais et des réseaux.

Dans cette perspective il va y avoir les Journées Européennes du patrimoine (Verre et Vitrail contemporains), le 12 et le 13 septembre.

Il y a l'association Rue des Bains qui accueillent des jeunes artistes pour favoriser une ouverture plus globale à la création artistique.

### **Points forts du projet**

Je trouve l'idée très intéressante, surtout que cela vienne d'une maison de quartier. La maison de quartier est intéressée par la vie du quartier, c'est donc plus facile pour elle de mettre en lien les artistes et les habitants que pour une entité culturelle. Il y a peu d'initiative qui vont dans ce sens là à Genève aujourd'hui. C'est ce qui fait l'attrait de ce projet, c'est sa différence.

### **Points faibles du projet**

Le financement d'un projet comme celui-ci va être difficile. Il fait appel à plusieurs niveaux et départements. La Ville n'aime pas se partager les financements. Il faut d'abord aller chez l'un puis chez l'autre.

### **Conseils**

En ce qui concerne la demande de financement, l'artiste ne doit pas faire sa demande en résidence mais pour la réalisation de son projet artistique (ça marche comme ça).

Les bourses ne sont pas liées à un projet. Elles sont données suite à l'évaluation du travail de l'artiste par un jury. Il y a une contrainte pour l'artiste, il doit être en résidence à Genève depuis plus de deux ans, et avoir un certain âge. **Les artistes étrangers ne peuvent pas obtenir de bourses.**

**Il y a cependant une possibilité de financement en proposant au Fonds d'art Contemporain : un soutien financier à la réalisation du projet.** Le projet passe devant une commission. C'est l'artiste qui doit demander le financement en l'axant sur son projet artistique et non pas pour la résidence d'artiste (ne pas mêler l'association qui organise la résidence d'artiste et le travail artistique).

## ▪ **Corinne Farquet, responsable des Journées portes ouvertes des ateliers de Genève**

L'artiste interroge, surprend. Il saisit fait percevoir au travers de son regard, quelque chose de différent.

### **Points forts du projet**

L'artiste montre des ébauches de son travail, ce qu'il ne fait pas en galerie. Le projet propose une proximité culturelle de dialogue, de relation entre la production artistique et les habitants. Il fait appel au réseau et au partenariat culturel.

Le projet est novateur en matière d'accompagnement des publics. Cela pose la question de la limite du relationnel entre l'artiste et l'habitant. Pendant les ateliers portes ouvertes, c'est l'artiste qui doit mettre la limite pour rester toujours disponible.

### **Points faibles du projet**

Trouver des artistes qui correspondent au projet va être difficile mais riche.

### **Proposition**

Mise à disposition de sa liste d'artiste avec une annotation à côté des artistes susceptibles de correspondre au projet. On peut dire qu'il y a deux types d'artistes :

- Les artistes conceptuels
- Les artistes expressifs

## ▪ **André Ducret, sociologue de l'art et enseignant à l'Université de Genève**

### **Points forts du projet**

Plus la demande du projet est clair de la part de la Maison de quartier, plus le projet peut gagner en crédibilité auprès des financeurs. La moitié du chemin est déjà fait.

#### A savoir :

Qu'attend-t-on de l'artiste ?

Que lui demande-t-on ?

Quelles limites lui met-on ?

Un artiste ne représente pas tout l'art. Aujourd'hui tout est de l'art. Les codes de l'art ont eux-mêmes évolués. La définition de l'art est suffisamment large aujourd'hui. Ce n'est plus les tableaux, les installations ou les produits de l'art dans l'intervention du social. Le débat entre l'art élitiste et populaire n'est plus la question essentielle.

Il faut partir de la demande de la Maison de quartier, l'aider à formuler ses besoins.

#### A savoir :

On a un problème dans ce quartier, il est celui là : Nous avons besoin d'un comédien, d'un danseur, d'un plasticien ou autre pour agir sur ce problème au sein des quartiers. L'association veut faire venir un artiste en particulier parce que son travail peut avoir une influence sur les questionnements des problématiques de quartiers. Si le projet veut simplement faire intervenir un artiste pour démocratiser la production artistique auprès des habitants, c'est trop flou et voué à l'échec.

Il faut reclarifier la demande institutionnelle, éclaircir la demande en terme de besoins sur les quartiers. En définissant mieux le type de travail artistique, le type d'artiste et le type de résultat. La demande adressée à l'artiste doit être claire.

Il faut se donner la ligne directrice des artistes qui sont forts dans certains domaines, sinon on risque d'avoir des artistes exclus du milieu de l'art ou des marginaux.

### **Points faibles du projet**

Réfléchir mieux sur ce que l'on attend de l'artiste car l'artiste par définition a un rôle social mal défini, il se cherche, il peut vite devenir un confesseur public suivant la nature du projet. La société actuelle est prête à se confier sur tout. C'est la condition commune des gens, de se confier actuellement, de débiller leur intimité. Il y a un besoin d'effacer la distance. C'est un peu une tendance obscène de la société d'aujourd'hui. La Maison de quartier n'a pas à se positionner et à lutter contre l'art élitiste ou pas élitiste. Elle doit clarifier sa demande, ce qu'elle attend du rôle d'un artiste dans son projet. Car l'artiste n'est pas le nouveau magicien du lien social. Ce qui est difficile dans ce type de projet c'est de trouver des artistes, de réfléchir au cadre de leur intervention. Il y a des artistes qui font de l'engagement politique pour révéler les inégalités dans le quartier, les dysfonctionnements. Alors la Maison de quartier doit décider si elle veut cet artiste pour l'aider à agir sur une problématique bien précise, sinon ça ne marchera pas. Plus la demande est claire plus on sait quel artiste on va choisir.

Démocratiser l'art dans les quartiers est un rêve impossible. On ne va pas élargir le public de l'art en amenant des artistes dans les quartiers. C'est la définition de l'artiste qui change car les inerties sociales entre l'élite et le populaire sont trop fortes.

### **Il faut se poser la question comme ça :**

- Est-ce que le travail de l'artiste peut croiser la demande sociale citoyenne en dehors des musées ou autre entité culturelle ?
  
- **Françoise Mamie, coresponsable de la programmation à la Villa Bernasconi, commune de Lancy**

L'artiste est encore aujourd'hui quelqu'un qui a une vision critique sur le monde. Il transmet de façon déconcertante un regard sur le monde et la société. L'artiste utilise souvent l'humour, la dérision, c'est quelque chose de fondamental dans l'art. L'artiste n'est pas toujours en train de produire, son travail peut relever de la simple observation, c'est aussi de la création.

La Villa Bernasconi organise deux résidences d'artistes une en Juillet et en Août. L'artiste a le choix d'y créer, d'avancer son travail personnel mais également de participer à une production artistique qui s'expose à la fin de sa résidence ou à un stage avec des populations. (ex :stage de danse).

### **Points forts du projet**

La résidence d'artiste, par définition permet à un artiste de venir travailler à un endroit pendant un laps de temps déterminé. Il a la possibilité de travailler et d'approfondir sa démarche artistique. Rendre visible le processus artistique aux populations est intéressant encore faut-il pouvoir trouver les artistes qui correspondent à ce type d'approche. Il faut par exemple engager un gestionnaire culturel qui s'occupe de tout l'aspect programmation et

organisation, un médiateur culturel qui s'occupe de toute la prospection des artistes, de leur communication avec les populations. Il y a la possibilité pour l'animateur socioculturel d'avoir des conseillers artistiques.

#### **Points faibles du projet**

La présentation du projet est trop atomisée. On ne sent pas encore la direction du projet. Le projet est peu structuré ce qui lui donne un aspect peu réaliste dans son contenu. Définir peut-être moins d'axes. Les cinq pages étaient trop riches.

Qui va choisir les artistes ?, sur quels critères ?

Il ne faut pas viser un niveau bas, sous prétexte de faire découvrir la démarche artistique au plus de monde possible. Faire connaître les expressions contemporaines très larges c'est bien, mais il faut qu'elles soient de qualité.

De plus certains artistes peuvent entrer dans ce type de projet, d'autres pas. Une maison de quartier a peu de réseau de contacts avec le monde de l'art. Les réseaux de contact sont quelque chose qui se tissent avec l'expérience et qui se forgent dans le temps.

### ▪ **Marie-Eve Knoerle, historienne d'art, galerie Piano Nobile**

#### **Points forts du projet**

L'idée de résidence d'artiste est très intéressante. Il y a la volonté d'imprégnation de l'artiste dans les quartiers. Encore faut-il que l'artiste joue le rôle. Il semble indispensable que Pré en Bulle prépare le terrain en amont du projet de la résidence et qu'elle aide l'artiste avec des projets parallèles.

L'artiste est quelqu'un qui va arriver avec sa sensibilité. Elle va lui servir à ressentir le quartier, à questionner ses codes sociaux. Ce type de projet permet à l'artiste de confronter son travail à la réalité de terrain.

C'est un projet qui est axé sur la communication entre le travail de l'artiste et les habitants des quartiers, c'est un projet participatif qui part du bas.

#### **Points faibles du projet**

Pas encore de ligne dans le projet. Trop diffus.

Qui va choisir l'artiste, sur la base de quels critères ?

Il semble y avoir beaucoup de paramètres dans ce projet, quel type d'art choisir...et comment on fait intervenir la population...

**Si le projet est que le travail de l'artiste est un simple miroir pour les habitants, cela semble un peu restrictif pour le rôle que l'on peut attendre d'un artiste.**

L'artiste amène ce qu'il est et il peut amener des questionnements différents de ce que les problématiques des quartiers semblent relever, ceci pour élargir le débat. Il faut que Pré en Bulle clarifie si elle souhaite améliorer des choses dans le quartier, dans ce cas, travailler sur des problématiques claires, sinon ouvrir le champ des expériences et le préciser.

**L'artiste n'est pas un médicament.** Il me semble que le choix de l'artiste est

essentiel dans ce projet, il faut quelqu'un qui est sensibilisé à l'art mais qui peut estimer qualitativement un travail artistique contemporain que cela soit dans la danse, la vidéo, les arts plastiques ou autres...comprendre le message c'est bien mais ce n'est pas suffisant, il faut estimer la valeur artistique d'un projet d'artiste.

**Il faut faire attention de ne pas balancer l'artiste comme une animation et le laisser tout seul. Il faut lui donner les moyens de ce que l'association attend de lui.** Pour cela il faut choisir une direction de travail claire pour permettre une réflexion de l'artiste.

### ▪ **Marie-Christine Klukker, secrétaire générale à la Fas'e**

Le projet s'inscrit complètement dans les missions de la Charte cantonale des centres de loisirs de rencontres. Il participe à tisser du lien social en dynamisant la vie de quartier, ce qui a des effets préventifs à plusieurs niveaux. Le projet développe la prise de l'aménagement des espaces d'expressions. Il imagine une thématique qui réunit des acteurs. Le rapport d'appropriation où l'intervention artistique est le moyen est déjà ancrée dans les lignes directrices de la Charte. « Décalage d'ailleurs », s'inscrit dans la complémentarité des orientations définies.

#### **Points forts du projet**

Il stimule la production collective des habitants. Il y a un souci de valorisation de l'image des habitants des quartiers, ce qu'on est capable de produire ensemble, on valorise l'estime de soi. Les habitants sont acteurs de la démarche artistique ils réfléchissent sur leur environnement. Il y a une volonté de travailler sur le sentiment d'appropriation du mobilier urbain. L'espace public n'est pas une entité où l'habitant est uniquement logé mais habité. La notion d'habiter un environnement me semble essentiel en termes d'appartenance à un quartier. Il faut casser l'image quartier de tous les désordres en quartiers de tous les plaisirs, surtout aujourd'hui. Il faut que les gens se sentent fiers d'habiter là.

L'intervention artistique urbaine, par sa manière d'agir sur l'environnement peut influencer les communications entre les gens, influencer sur les facteurs de progrès.

La production artistique est un moyen de tisser de stimuler la notion d'appartenance au quartier et non une fin en soi.

#### **Points faibles du projet**

- Avec quels partenaires culturels négocier ?
- Avec quel réseau d'acteurs culturels inscrire le projet ?
- Il faut trouver des correspondants pour le projet

#### **Conseils**

La Ville semble être l'interlocuteur de référence pour un projet qui s'inscrit

dans l'espace public. Monsieur Claudio Deuel de la Délégation à la Jeunesse est un partenaire incontournable pour ce projet.

▪ **Nadia Keickeis, collaboratrice au service des affaires culturelles, DIP**

**Points forts du projet**

Le principe du projet est vraiment super, à ce niveau là il faudrait que l'idée du projet puisse se concrétiser dans la réalité.

**Points faibles du projet**

Le vocabulaire utilisé est trop compliqué. Il y a un véritable souci d'application du projet dans la réalité compte tenu de la difficulté pour ce projet à trouver des financements. De plus il y a quelques contradictions, la maison de quartier devrait préciser ce qu'elle souhaite faire, pas assez claire.

La première difficulté est la question de l'artiste. Il va être difficile de trouver des artistes. Des artistes étrangers ne parlent pas la langue, comment peuvent-ils entrer en relation avec les habitants. Allez-vous vous limiter à des artistes francophones ? De plus il y a un risque que la population dise mais pourquoi choisissez-vous des artistes étrangers ?

En ce qui concerne le projet artistique, qui propose le projet, l'artiste ou la MQ ?

Si l'artiste a la possibilité d'organiser des ateliers pendant sa résidence, est-ce que les gens pourront venir voir sa création pendant qu'il crée, est-ce ça l'idée de la mise en relation entre l'artiste et l'habitant ?

- Cela va être délicat d'aller chercher les artistes et d'aller chercher les habitants.
- Que fait-on de l'œuvre à la fin du processus artistique ? (voir site et patrimoine)
- Est-ce que l'œuvre va vraiment décontenancer les habitants ?
- Est-ce que l'artiste va travailler à partir de récits ?
- Quelle liberté artistique a l'artiste, jusqu'ou peut-il aller ?
- Que fait-on des réactions ?
- Allons-nous mettre des limites dans la création ?
- Quelle est la part du temps pour soi qu'a l'artiste ?
- Quels liens entre l'artiste et l'habitant, qu'est-ce qu'ils s'apportent ?

**Conseils**

Il semblerait plus clair qu'il y aie un projet d'implantation dans le quartier au départ. Se faire recommander un artiste par quelqu'un. Cela peut par exemple être une chance pour le cycle qui invite un artiste à créer une œuvre pour le quartier. Des discussions peuvent être organisées ainsi que des ateliers peuvent être développés en parallèle. Le financement peut peut-être passer par le DIP dans cette optique là. (voir projet APAC en France). Par exemple l'école invite un artiste au sens large, un plasticien, un écrivain ou autre. L'artiste raconte son parcours, son chemin, sa création. Il y a une

communication qui s'établit une interaction entre les élèves et l'artiste.

Il faut bien choisir l'artiste, ne pas mettre de cadre trop rigide. Il faut sélectionner l'artiste pour ses idées, pour ce qu'il a envie de faire car c'est un choc culturel, une confrontation pour lui de venir dans un pays qu'il ne connaît pas. Il va être difficile de trouver des artistes qui jouent le jeu. L'artiste est quelqu'un de fragile à la base.

Le principe de la résidence est intéressant, les artistes aiment montrer leur travail mais pas tous. Se confronter à la critique, comme le propose le projet ne va pas de soit pour chaque artiste.

Pourquoi ne pas créer un parc à œuvre dans le jardin de la Villa Baulacre. L'idée serait que chaque année une sculpture se crée. Peut-être que si l'artiste crée pour le jardin ça jouerait au niveau du financement avec le Fonds d'art contemporain, car l'œuvre serait référencée comme du mobilier artistique dans un espace publique.

### **Deux modes de sélection de l'artiste:**

#### **Le mode sur appel**

L'artiste est invité à venir se présenter, comment faites-vous pour un appel d'un artiste étranger ?

#### **Le mode sur concours**

Il me semble plus facile. Il permet de définir des critères, un règlement. L'artiste doit envoyer un pré-projet dans lequel il dit quels liens il fait entre ce qu'il veut créer et les habitants des quartiers. Cela permet de créer un cahier des charges, le pré-projet est évalué par une commission qui définit un bénéficiaire.

Il faut un animateur socioculturel qui fasse les liens entre les populations, les habitants, l'artiste. C'est un travail de marketing. Il faut vendre l'artiste à la population et vendre la population à l'artiste. C'est l'aspect social qui est le plus important.

Il doit avoir de l'entregents, pas peur de discuter, de parler. Prendre quelqu'un de terrain qui a l'habitude d'entrer en relation et d'accepter les tensions, quelqu'un qui mette la main à la pâte.

Pour demander une subvention, il faut clarifier le projet ex :

**L'artiste reste trois mois.**

**L'artiste dort là.**

**L'artiste crée ça.**

**L'artiste participe à tel atelier ou à tel stage.**

**L'artiste travail sur un projet sur les représentations...**

**Il faut un budget et un plan de financement.**

## CHAPITRE 6 (Résultats)

### A. Les points forts du projet

#### Résultats

- **Le projet « décalage d'ailleurs » part d'une maison de quartier**, ce sont les habitants qui donnent l'impulsion de départ, ils réfléchissent collectivement aux orientations du projet, (commission Baulacre).
- **Le projet « décalage d'ailleurs » encourage les habitants à participer à la vie sociale de leur quartier**, à s'approprier le développement socioculturel de leur lieu de vie. Les habitants sont interrogés sur leur manière d'habiter leur quartier, ils peuvent passer ainsi du locataire passif au locataire actif.
- **Le projet « décalage d'ailleurs » est novateur** car il permet de nouvelles négociations entre les partenaires comme les artistes, les architectes, les urbanistes et autre... qui se solidarisent pour investir positivement le développement urbain de l'espace public. Il y a une extension du réseau existant, une valorisation de la citoyenneté et un encouragement à la créativité. (force vive)
- **Le projet « décalage d'ailleurs » n'est pas une fin en soi**, c'est le processus artistique qui domine sur la production artistique. Le processus artistique se reflète sur l'espace public, il positionne la rue comme un espace de dialogue, de convivialité, d'opinion publique, de création de liens, il se passe quelque chose de constructif dans le quartier.

Le projet « décalage d'ailleurs »	Le projet « décalage d'ailleurs »
<b>Est le prétexte</b> d'encouragement du dialogue interpersonnel et intergénérationnel.	<b>Est le moyen</b> de mise en relation d'une démarche artistique vers une démarche participative.

#### **L'interaction entre l'habitant et l'artiste est simultanée**

1. **Le projet « décalage d'ailleurs »** donne la possibilité à l'artiste d'utiliser l'espace urbain comme une passerelle de communication entre son œuvre et les habitants. D'aller à la rencontre des habitants.
2. **Le projet « décalage d'ailleurs »** donne la possibilité aux habitants de se rapprocher du processus artistique de l'œuvre. De développer leur propre créativité, du moins les stimuler à émettre une opinion sur le travail de l'artiste.

#### **Les populations font partie du processus artistique quand :**

- Elles occupent l'espace urbain. Le citoyen est bousculé dans ses représentations du quartier. La proximité de l'art le stimule dans ses stéréotypes, ses habitudes.
- Elles dialoguent avec l'artiste. Les populations peuvent rencontrer l'artiste, lui poser des questions sur les ébauches de son travail. (technique, relationnelles, créatrices)

- Elles participent à des ateliers pédagogiques. Les enfants peuvent travailler avec l'artiste dans le cadre de l'école. C'est aussi une façon de rapprocher l'artiste de l'habitant du quartier.
- Elles participent à des stages.

Le stage et l'atelier pédagogique peuvent être des moyens de rapprochement concrets de l'artiste et de l'habitant.

## B. Les points faibles du projet

### Résultats

- **Le projet « décalage d'ailleurs »** est complexe, il faut prendre en compte beaucoup de paramètres.
- **Le projet « décalage d'ailleurs »** va avoir de la difficulté à trouver des artistes qui entre dans la démarche d'intervention artistique sur l'espace public. Risque de travailler avec des artistes marginalisés du monde de l'art contemporain. Risque de discrétisation de la valeur artistique exposée.
- **Le projet « décalage d'ailleurs »** ne peut pas stimuler la créativité des populations ou les intéresser plus à l'art. Les médias sont trop puissants actuellement avec les programme de télé réalité, la passivité semble bien déterminée à soumettre les habitants aux codes culturels socialisants dominants.
- **Le projet « décalage d'ailleurs »** semble pousser la commission à réfléchir à plusieurs niveaux de réalisation du projet dans le quartier :

### **Le rôle qu'elle attend de l'artiste**

- a) La difficulté à trouver des artistes qui correspondraient au projet. L'artiste n'est pas un magicien du lien social.
- b) La limite de la « mission » de l'intervention artistique sur l'espace public.
- c) La limite du processus de mise en relation de l'artiste avec l'habitant.
- d) Sur quels critères la commission sélectionne les artistes ?
  - Les artistes genevois semblent devoir se chercher au travers du Fonds d'art contemporain, des galeries, des écoles d'art et autres.
  - Les artistes étrangers semblent devoir se chercher au travers des maisons de quartiers et autres organismes Français, Canadien, Anglais qui travaillent sur la base du concept de la résidence d'artiste. (voir références projets déjà réalisés).

### Le financement du projet

- a) Qui finance, la culture ou le social ?
- b) Qui sont les partenaires ?
- c) Quelles contacts possède Pré en Bulle avec la sphère culturelle ?

Le financement semble devoir se chercher à Genève à la Ville et au Fonds d'art contemporain.

### L'engagement d'un personnel compétent

- a) Qui garantit un choix artistique de qualité ?

b) Un animateur socioculturel, un médiateur culturel ou les deux ?

## C. Les Questions de L'étude

### 1. Comment développer une résidence d'artiste à Genève dans le cadre de la Charte Cantonale qui régit les Centres de Loisirs, quels sont les soutiens et les financements dont le projet a besoin (culturel, politique, économique et social) ?

- En élaborant une demande socioculturelle claire émanant de la Maison de quartier. En choisissant l'intervention artistique, d'artistes au sens des arts contemporains élargis (théâtre, danse, arts plastiques...). L'artiste doit avoir une solide formation.
- En clarifiant en quoi l'artiste peut aider la Maison de quartier aujourd'hui dans les problématiques sociales des quartiers. En valorisant l'espace public comme une nouvelle plate-forme de négociation démocratique. En démontrant que l'œuvre peut résonner sur les codes sociaux et entraîner des changements perceptibles dans les habitudes des gens.
- En choisissant des travaux artistiques de qualités qui démontrent qu'ils peuvent par leur mode de traitement, questionner les problématiques des quartiers. Questionner les valeurs liées à la sphère privée, individuelle des habitants en les confrontant à la sphère publique collective.
- En démontrant l'importance du travail de l'artiste dans les quartiers en dehors de l'embellissement du patrimoine. Sans le présenter comme un travailleur social. Mais comme une démarche participative commune entraînant de la convivialité dans les quartiers.
- En valorisant les points de rencontres entre l'artiste et les habitants sans dénaturer l'identité de l'artiste. Par la mise en commun des talents multi ethniques.

### 2. Comment inscrire la Villa Baulacre comme un lieu intermédiaire entre les artistes et les habitants : quels artistes, quels procédés et quelles populations interviennent ?

- En créant une Charte culturelle claire définissant ce que l'association attend de l'intervention de l'artiste dans le quartier.
- En inscrivant les missions des animateurs socioculturels en matière d'encouragement à la création artistique, dans la Charte cantonale de la Fas'e. **Choisir une orientation d'animation culturelle de type « participation culturelle ».**
- En ouvrant le débat public auprès des autorités cantonales et communales pour y chercher des soutiens.
- En valorisant la création artistique locale. Renforcement des réseaux créatifs existants.
- En évitant de choisir des artistes du dimanche. Risque de rester dans l'animation socioculturelle.

### 3. Comment faire collaborer trois contenus d'animations à l'intérieur de la Villa Baulacre, est-ce qu'il est possible de faire collaborer des artistes, des

## associations, des institutions, des habitants ?

En réfléchissant à des passerelles de communication nouvelles. Il apparaît qu'il est possible de les faire collaborer. Cela découle de la tendance en matière de politique culturelle actuelle. **La médiation culturelle semble être un nouveau modèle d'intervention collective entre les groupes, l'artiste et la production artistique.**

Un médiateur culturel ou un animateur socioculturel formé à la médiation culturelle, peut établir des passerelles entre les divers partenaires impliqués. Plus les partenaires sont diversifiés, plus la demande de la Maison de quartier doit être claire sur ce qu'elle souhaite obtenir des collaborations en termes de résultats. Réfléchir avec les commissions ce que l'on souhaite emprunter comme direction commune à l'intérieur des contenus d'animations.

Il semble relativement difficile de faire cohabiter autant de partenaires dans le processus d'intervention artistique urbaine. La Maison de quartier doit pouvoir clarifier ce qu'elle souhaite voir ressortir au départ de chaque collaboration. Il y a une importance à faire émerger les besoins du groupe partenaire qui collabore. Sinon, il y a un risque de perte de sens artistique du projet. A trop vouloir collaborer, l'artiste peut perdre son identité d'artiste et se retrouver comme un maillon faible du travail social, car ce n'est pas son job de comprendre la demande sociale d'une association ou d'un quartier. Plus cette demande sera claire, en amont du travail artistique, plus l'artiste pourra apporter sa touche créatrice au quartiers.

## D. Bilan

Il apparaît que le projet est novateur, qu'il n'existe pas à Genève. Son financement semble délicat compte tenu des deux sphères auxquelles il fait appel :

- Le culturel
- Le social

Il est novateur dans le sens qu'il se place à l'interface de ces deux sphères, les amenant à se rapprocher pour mettre en scène les artistes dans les quartiers. Le concept de résidence d'artiste est encore peu utilisé en matière d'art plastique à Genève. Ceci compte tenu de la difficulté pour l'art plastique de se faire connaître auprès des gens. Les arts appliqués (poterie) sont plus faciles d'accès.

Le projet relève d'une logique culturelle, plus que sociale dans ses principes. Il propose des procédés appartenant à l'animation culturelle via le rapprochement des artistes et des habitants. La notion d'exposition reste importante malgré l'importance donnée au processus d'intervention artistique. Le fait qu'il y a un résultat qui cherche à être produit donne une richesse supplémentaire au projet. C'est ce qui l'inscrit dans le créneau des entités culturelles qui diffusent de l'art.

Il pose la question d'un nouveau champ d'investigation des rapports sociaux : grâce à l'intervention artistique urbaine. **Il fait appel à un nouveau concept : « le socio artistique »**. Il mêle des aspects sociaux au travers de la création de lien social ainsi que des aspects culturels au travers de la visibilité des œuvres artistiques. Les deux se

rejoignant sous l'aspect de « **la manifestation culturelle active** ». Le spectateur est encouragé par l'artiste au cœur de son milieu socioculturel. Le projet peut de ce fait élargir le spectre des publics traditionnellement rencontrés dans les musées et autre centre d'art contemporain. Ceci en théorie, car dans la pratique, il semble impossible d'engager le projet dans cette optique. Le monde de la culture a besoin par certains côtés de rester élitiste. Il y a des acteurs culturels et des artistes qui sont faits pour évoluer en cercle restreint.

- **Le projet s'inscrit dans une nouvelle tendance celle que je nomme le « meeting art » ou « l'art de la rencontre ».**

Un des risques de ce projet est celui de trop se perdre dans le partenariat interdisciplinaire. Il serait souhaitable que la Charte culturelle définisse clairement les critères d'accessibilités de la résidence d'artiste. (gage d'un travail artistique de qualité, indispensable pour obtenir la reconnaissance culturelle). La diversité peut être un gage de discrétisation auprès des financeurs du projet. Il semblerait qu'il faille voir petit au niveau des collaborations professionnelles, ceci dans un souci de production d'une œuvre à la fin du séjour en résidence d'artiste. De plus, les disciplines ne semblent pas toujours prêtes à mêler leur référentiel professionnel, (lettre de prestige oblige). Faire attention à ne pas tomber dans les travers du partenariat factice qui ferait perdre de la qualité à l'œuvre. Le travail de l'artiste doit pouvoir représenter un questionnement des codes sociaux urbains qui a un impact sur la vie de quartier et sur son climat social.

#### **Les avantages du projet :**

- Il part d'une association, la maison de quartier Pré en Bulle qui est censée être proche des besoins des habitants. Elle peut faire un travail de rapprochement des œuvres des artistes envers les publics. Elle peut au travers de la figure et du travail de l'artiste agir sur le tissu associatif des quartiers.
- Il met en lien direct les artistes et les habitants ce que ne peut pas faire une entité culturelle. Il s'inscrit dans la continuité des modes de diffusions traditionnels en proposant une nouvelle entrée en relation.
- Il permet à l'artiste de se confronter à des publics, donc de soumettre son travail à la critique. Il lui donne un nouveau support d'expression à l'échelle du quartier : (land art, installations, détournement du mobilier urbain...)
- Il fait appel à un réseau associatif local existant pour permettre à l'artiste d'immerger le quartier. (ateliers pédagogiques avec les écoles, ateliers avec les aînés, montages avec les ados)
- Il offre de nouveaux espaces socialisants. Espaces d'expressions et de dialogues.
- Il valorise le patrimoine des quartiers, questionne les codes sociaux et les habitudes citoyennes.
- Il s'inscrit dans la lignée de la politique culturelle genevoise en matière de démocratisation culturelle : propose un nouveau modèle d'accompagnement des publics.
- Il est un autre outil de maintien de la démocratie en ouvrant le débat sur les productions d'art contemporain.

### **Les désavantages du projet**

Il semblerait qu'il y ait un clivage entre le monde de la culture dite classique à Genève et celui de l'animation socioculturelle dite populaire. Il apparaît que ces deux mondes ont des représentations professionnelles limitantes.

- Les gens de la culture ont le sentiment que les animateurs ne sont bons qu'à organiser de la barba papa et du bricolage.
- Les animateurs pensent que les gens de la culture sont élitistes, conservateurs et peu intégrants des publics dits populaires.
- Le projet peut rapidement avoir des concurrents s'il reste dans un tiroir avant 2008.

### **E. Conclusions**

Le projet s'il est soutenu par les acteurs culturels et les financiers semble tout à fait réalisable et dans la tendance globale du rapprochement des artistes des commerçants, des habitants, des populations en difficultés. La liste de Monsieur Patrice Mugny en témoigne.

Il est indispensable de réfléchir à des relais entre l'animation culturelle en maison de quartier qui si elle s'en donne les moyens peut travailler avec des artistes au sens stricte du terme et l'animation culturelle dans les musées ou centre d'arts qui eux travaillent déjà avec des artistes confirmés. (Exemple du positionnement du Mamco au travers du projet "Chantier Isola").

**Le projet « décalage d'ailleurs »** découle d'une nouvelle nécessité à encourager les projets aux interfaces de ces deux modèles d'animations culturels. Actuellement, l'un par son support traditionnel du musée ou du centre d'art crédite la valeur artistique de l'œuvre. La rue ne doit en aucun cas dévaloriser le travail de l'artiste mais au contraire le valoriser dans son impact avec le quartier, auprès des habitants.

**Le projet fait « décalage d'ailleurs »** fait appel à de nouveaux professionnels de l'intermédiation entre le social et le culturel :

#### **les médiateurs culturels en milieu associatif** **les animateurs culturels en milieu associatif**

Il serait souhaitable de relancer le débat public autour de la place de l'animation culturelle dans la sphère de la culture genevoise.

## **CHAPITRE 7 (Références et projets déjà réalisés)**

### **La Maison de L'enfance L'Arteppes, Annecy**

Réalise des résidences d'artiste depuis sept ans. Actuellement Catherine Harang (plasticienne) travaille pendant cinq mois à la MJC. Elle réalise des « paillassons de bienvenue » : chaque paillason représentant son propriétaire et sa relation au quartier. (projet sur l'espace, l'architecture, la dimension humaine et conviviale). L'intégralité de son travail propose une réflexion sur la sphère publique et la sphère privée dans la société aujourd'hui.

### **L'association Pro Helvetia, Luthern, Attalens,**

Le projet "culture mobile" propose des ateliers itinérants au cœur des quartiers, les artistes décentralisent leurs œuvres, la culture se met au service des habitants dans un dialogue autour des codes de fonctionnement des villes.

### **Mustapha Sanaoui et Nathalie Dubois, Parties Communes, Montpellier**

Ce projet réunit l'atelier art en thèse, laboratoire de recherche urbain, culturel artistique et social et le cabinet architecture Sanaoui. Ces artistes ont rencontrés des habitants, ont questionnés leur leur environnement pour en réaliser des micros-projets artistiques. Ex :photographier les habitants devant un décors en décalage avec leur environnement habituel. Ex :Reproduire un morceau d'espace intime sous forme de caisson dans une salle de classe pour questionner les enfants sur leur appropriation de l'espace.

Idées en vrac (certaines réalisées) pièce de théâtre dans la rue ou dans une cage d'escalier; fabriquer un livre du quartier. Diffuser une musique de fond, décorer des parcelles de rues, d'immeubles, diffuser des odeurs, rebaptiser les noms des rues, des places, détourner les codes d'utilisations du mobilier, investir un appartement. Agir temporairement sur l'utilité des infrastructures, des parcs, des fontaines, (éclairage, sculptures, peinture), intervenir de jour comme de nuit: (cf christmas Festival Genève). Projeter un film, sur les façades de la ville. Interpeller les habitants par des jeux, l'échelle humaine "trouver Charly" (MQ de St Jean).

### **Mamco**

Le Mamco de Genève a dans le cadre de son programme l'art et les enfants une initiative de mise en relation de la démarche artistique avec les enfants. Il propose aux enseignants de venir diffuser leur cours d'allemand à l'intérieur du musée au pied des œuvres.

### **La Bibliothèque municipale, Strasbourg**

L'artiste invite les habitués des bibliothèques de la ville à lui donner un objet de leur appartement. Pascale Lefebvre (plasticienne) les a rencontré chez eux ou dans les salles de lectures. L'artiste le reproduit à l'encre de chine, il devient une silhouette "objet" qui expose leurs propriétaires sur les murs de la ville.

### **Les Robins des villes, St Etienne**

L'association se pose en relais citoyen. Elle questionne la participation des habitants à

leur quartier, leur relation à la ville. Ex:ateliers d'écriture enfants sur la démolition d'une barre HLM.

### **L'art prend les quartiers, Saint-Héblain**

Delphine et Philippe Chevrinai, créateurs d'Artéchéri, association de « promotion de l'art au quotidien », ont imaginé un espace de poésie posé sur le bitume. Un autre collectif d'artiste La Luna ont investi la rue, table papier, crayons, des rencontres, sont nées des peintures et des vidéos, restituant l'âme des quartiers bien mieux qu'une enquête de proximité.

Arnaud Théval, photographe, Sandrine Berger, plasticienne, le 7<sup>ème</sup> œil collectif de vidéastes, et trois auteurs de romans photos font partie d'une action artistique originale, « Passe-Partout », décryptage de la ville où les habitants livrent leur usage de la cité, sorte de cartographie sensible de l'homme sur son territoire. C'est l'Agence de développement culturel qui proposa le projet « Passe, partout »

### **La photographe Béatrix von Conta, Lyon**

Photographies d'hommes, de femmes et d'enfants couchés à même le sol :l'enfant dans l'herbe, la vieille dame sur le gravier, la jeune fille sur le pavé. Présente une vingtaine de dos, photos grandeurs natures, les personnages se trouvant en verticalité une fois accroché au mur. Troublé, le regard s'entête à rechercher des indices (en auscultant les mains, les vêtements, le sol)

### **Maison des arts et des loisirs, Thonon-Evian**

Artistes dans les quartiers: Ex.les chemins de traverses "fort taux de public suisse"

### **Atelier Théâtre Forum, Saint-Martin-D'Hères**

Les fourberies de voisins. Afin de rapprocher les habitants entre et dans les quartiers, différents exercices d'improvisation se déroulent au centre social Elsa Trioie. Délirer les langues dans un contexte ludique, pour lutter contre le repli sur soi.

### **Mairie de Lyon**

Des points de vue de quartiers. Sylvie Sépic présente le résultat de son travail artistique sur le quartier. Un résultat saisissant pour ses « points de vue d'appartement ».

### **Auditorium de l'école nationale de musique, Lyon**

Écritures de vie « A celui ou à celle qui viendra... ». Durant la journée internationale des femmes, place à la valorisation de l'expression et de la création des femmes. Réunir les habitants dans divers lieux de la ville autour d'une passerelle universelle :l'écriture

### **La compagnie Passaros, Vennes**

Veine créatrice au cœur des Vennes. La compagnie propose à des habitants des Vennes de livrer leur histoire et ce qu'ils aiment de leur quartier. Au final et dans un an (2003), les cinq artistes devraient restituer une vision transfigurée et poétique de ce « village » burgien.

### **Association permis de vivre la ville, Chambéry-le-haut**

Création d'un film collectif sur le quartier « maman t'a pété les plombs ». Ce film a su

mobiliser durant presque un an la participation sociale et citoyenne des résidents de cette zone d'urbanisation prioritaire.

### **Etats, d'âmes, Grenoble**

Pendant un an, de 1999 à 2000, Aline Holcman a filmé les réflexions de plusieurs habitantes du quartier. Son film, « Les femmes de Mistral », a été très applaudi, lors de sa projection à l'auditorium du Musée de Grenoble.

### **« Tronches » de vies, Echirolles**

Ecrivez ce qui vous rend heureux, « paroles d'images », exposition créée à la MJC Robert-Desnos en collaboration avec le photographe Jean-Sébastien Faure. Les habitants de la Villeneuve, venus poser, en partie, lors d'une fête de quartier, seuls ou à plusieurs, avec une grande feuille sur laquelle s'inscrit leur message. Ex :le bonheur c'est simple comme l'amour.

Marabout de'ficelles, 118, rue Saint Georges, 69005 Lyon :atelier 5 place du Petit-Collège, Tel :04.72.41.09.52/04.78.27.05.73

Les enfants explorent de nouveaux modes de lecture et d'expression grâce à l'art contemporain.

## **Se renseigner sur l'art**

### **Magazines**

Art Tension BP9-69647 Caluire Cedex 04.78.23.58.75. /www.artension.fr

### **Sites (voir classeur)**

[www.art-wall-sticker.com](http://www.art-wall-sticker.com)

[www.enviedart.com](http://www.enviedart.com)

[www.artupdeco.com](http://www.artupdeco.com)

[www.artcurial.com](http://www.artcurial.com)

[www.petiteplanet.com](http://www.petiteplanet.com)

[www.base-design.com](http://www.base-design.com)

### **Résidences d'artistes**

[www.artists-in-residence.ch](http://www.artists-in-residence.ch)

Mapra :maison des arts plastiques régionales Rhône Alpes

### **Forums et Conférences**

Le Temps d' Art :forum à Lyon sur « l'artiste hors des murs de la culture » « artiste, quartier et quotidienneté », « le nomadisme artistique »

### **Documents**

L'Europe et la Culture

La Coopération Culturelle

Les Financements communautaires

Education et Formation artistiques

	Quatre initiatives communautaire de développement culturel (Leader, Urban, Interreg) Culture et quartiers
Ministère de l'éducation nationale	Les classes à projet artistique
Projet urbain et Nouvelles Cultures urbaines	L'action projet urbain et nouvelles cultures urbaines
Contrat de Ville 2000-2006	Agglomération nazairienne Arsec.org/contratville Liste des colloques
Culture et Recherche	Dossier d'information Culture urbaine et lieux intermédiaires
Compte rendu d'activités pour 1999 du groupe de travail Culture/ville	
Les protocole de décentralisation culturelle	
La Culture à l'œuvre	Culture et quartiers :projet d'action-recherche dans L'Europe urbaine par Ursula Rellstab
L'art dans l'espace public dans l'aménagement Culturel du territoire.	L'art contemporain à l'épreuve de l'espace public et de l'art public :histoires, enjeux et modalités d'action.
Etude de faisabilité d'un Centre d'expression populaire	

## **Agences**

Etant Donné, Annecy :agence de médiation culturelle

## **Collectifs d'artistes**

VISART

Association d'artistes

CARAR

Quartel d'associations d'artistes

Groupe RELAX

Groupe FOL ART

F.